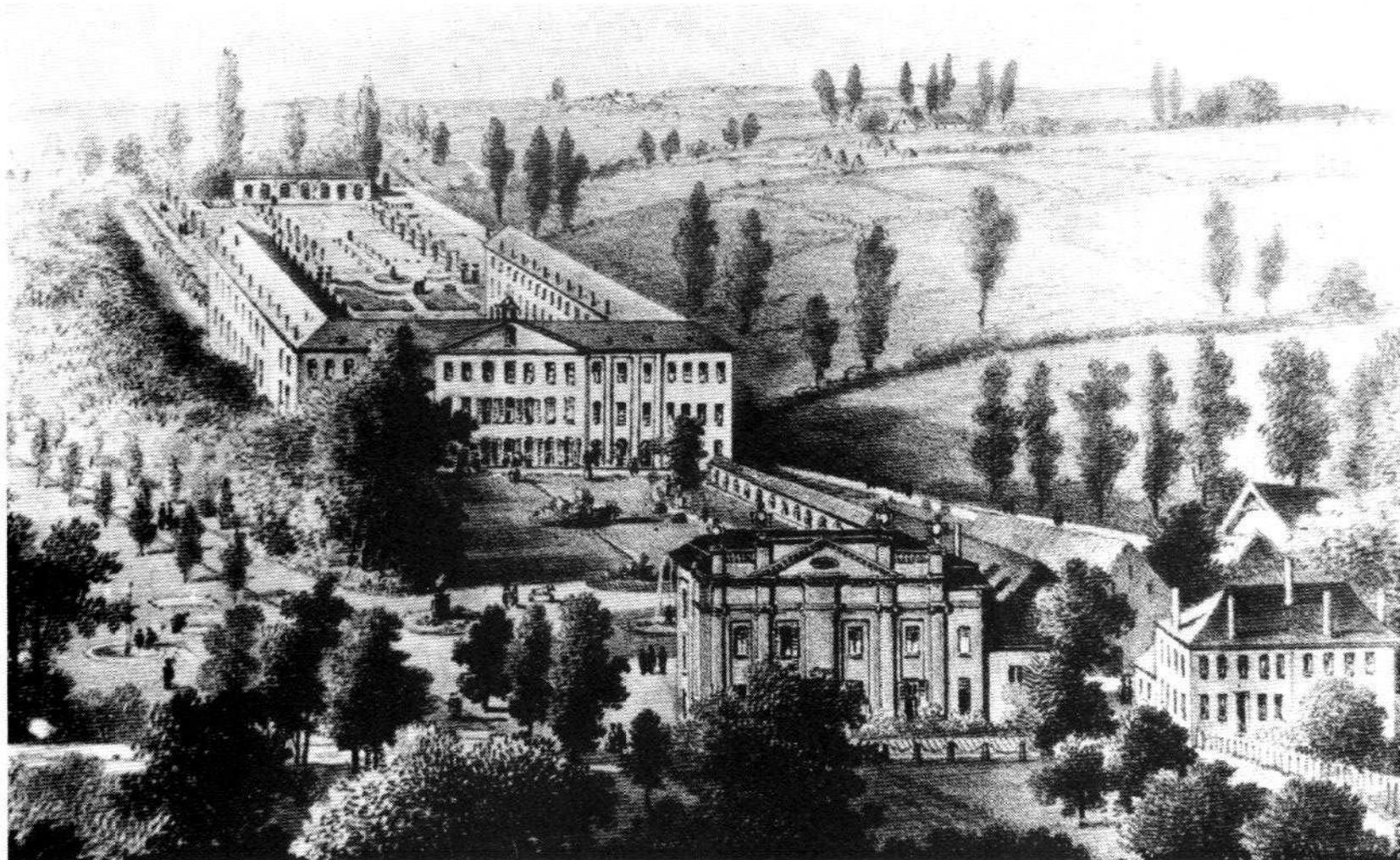


SS

1836~1986



Sacré-Cœur de Jette



150 ans d'histoire

Avant-propos

Cette exposition est sans prétention. Limitée quant aux lieux explorés – la maison du Sacré-Cœur de Jette et son environnement –, limitée quant au temps – les 150 années qui vont de 1836 à 1986 –, elle souhaite simplement décrire les transformations opérées en ce siècle et demi, soulignant en même temps que l'évolution des détails, la permanence de l'essentiel, le but de la Maison du Sacré-Cœur: travailler à l'éducation de la jeunesse, donner à nos jeunes une formation chrétienne qui les arme pour la vie.

Fondée par les Religieuses du Sacré-Cœur, cette maison a vu s'élargir l'ensemble des collaborations de par l'appel de plus en plus fréquent aux laïcs. Je me permets, au nom de ces derniers, de remercier les Religieuses pour la confiance ainsi témoignée et le travail quotidiennement assumé par plusieurs d'entre elles au long de ces dernières années.

Cette petite exposition n'aurait pu se réaliser sans de multiples aides. Nous exprimons ici notre reconnaissance envers tous ceux qui ont contribué à mener à bien notre projet:

Mlle A. MUNIER
Sœur M.T. CLAEYS BOUUAERT
Sœur Chantal de JONGHE
Sœur G. GUYOT
Mlle T. HERMAND
Mme HERMANS
Mlle E. VAN DEN KERCHOVE
Mme HUYBRECHTS
Mme VAN BLEYENBERGHE
M. PAULUS, archiviste de la Commune de Jette.

Nous remercions aussi les Anciennes Elèves et les collectionneurs qui ont prêté des souvenirs et Madame DE BREUCKER qui nous a fait bénéficier de ses trouvailles de mars 86.

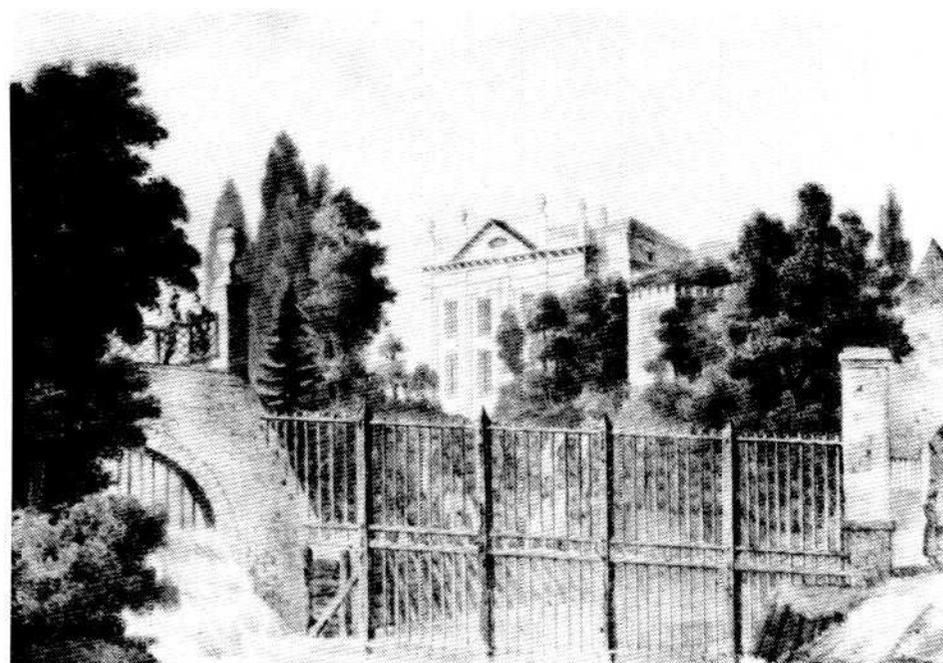
A. MENU



Portrait de Sainte Madeleine-Sophie Barat née à Joigny (Bourgogne) le 12 décembre 1779 d'une famille de tonneliers, décédée en 1864.

Malgré le danger des lois persécutrices du Directoire, et sous l'impulsion des Pères de Tournély et Varin, anciens jésuites, elle fonda une congrégation vouée principalement à l'éducation des jeunes filles.

La révolution belge de 1830 et la liberté d'enseignement garantie par la Constitution du 7 février 1831 incita mère Barat à venir elle-même en Belgique pour y fonder une maison. Elle séjourna au Berlaymont avec une compagne et trouva une propriété près de Bruxelles avec possibilité d'aménagement. Prise de scrupules en apprenant que c'était un ancien bien « noir », elle en fit part au cardinal Sterckx, archevêque de Malines, qui lui répondit: « Eh bien, vous le blanchirez! ».



Les bâtiments, le domaine et le quartier

«A deux mille mètres à l'ouest de Laeken, se trouve le village de Jette connu en Belgique par son pensionnat du Sacré-Cœur, vaste maison moderne, établie dans les jardins célèbres de feu Bonaventure, le long du chemin de fer qui conduit à Alost et à Gand». Voilà ce que l'on peut lire dans l'un ou l'autre ouvrage du 19^e siècle à propos des importants bâtiments voisins de la station et où les Dames du Sacré-Cœur installèrent leur pensionnat en 1836.

Les terres sur lesquelles ont été établies les constructions faisaient partie jusqu'à la révolution française des possessions de **l'abbaye de Dieleghem** vendues en 1797. Ces dernières s'étendaient à flanc de la montagne de Dieleghem jusqu'au ruisseau du Molenbeek et même au-delà puisque les moines étaient les propriétaires fonciers principaux du village de Jette.

Par voie d'héritage et par achats successifs, **Bonaventure**, arrivé à Bruxelles vers 1800 comme président du tribunal criminel de la Dyle, entre en possession de «biens noirs» à Jette. Ceux-ci consistaient en une vaste propriété provenant des biens de l'abbaye supprimée que les Dames du Sacré-Cœur rachèteront presque intégralement et qu'elles s'efforceront sans difficulté de «blanchir».

Quelques années plus tard, Bonaventure décide de faire construire une campagne pour son domaine de plaisance de Jette. Un curieux opuscle du début du 19^e siècle contient une spirituelle description que nous aimons à reproduire ici :

«Parvenu à l'entrée du bois non clos de M. Bonaventure, vous enfiler un sentier avec la permission tacite de ce riche philanthrope, qui n'interdit la promenade dans son bois que dans la saison où la grive gourmande vient se prendre dans ses lacets, car

il y a alors beaucoup d'autres amateurs de cet oiseau savoureux que M. l'ex-président. Arrivé à la colonne, que vous trouvez facilement en suivant le sentier, le bois est paré de huit allées ou chemins alignés très herbeux, dont les uns se terminent en berceaux et ne vous laissent entrevoir aucune issue.

Ce bois est entrecoupé par des champs labourables; après les avoir traversés vous vous trouvez sur le bord d'un affreux précipice, semblable à un cratère dont les surfaces latérales sont couvertes de touffes d'arbrisseaux sauvages et d'un petit vignoble dont les raisins auront peine à mûrir, le soleil du matin et celui du soir, vu la profondeur où sont plantés les ceps, ne pouvant y darder ses rayons.

Vous descendez par un sentier anfractueux et escarpé jusqu'au fond; dans cette solitude fortunée j'ai cueilli quelques fruits. Puis vous montez du côté opposé; parvenu au milieu de la côte, cinquante degrés vous conduisent sur un Belvédère naturel, d'où entre des pyramides de sapins vous savourez les plaisirs d'une nouvelle vue. Une large allée bordée alternativement de peupliers et de sycomores s'étend depuis le pied du Belvédère jusqu'au château de M. Bonaventure que vous voyez en perspective...

Un grand nombre de lapins sauvages, dont ces bois fourmillent, croisent continuellement l'allée, et en y passant, votre oreille est enchantée du doux murmure d'une petite cascade que forme une fontaine d'eau vive et limpide comme du cristal, qui abreuve la campagne de M. Bonaventure.

Près de ce réservoir vous trouvez des pierres fort blanches et d'une excellente espèce que cette montagne a réservées dans son sein. Ce ne sont pas des tufs, car celles-ci se brisent et se réduisent facilement en sable, au lieu que les autres sont infiniment dures.

Nous voilà au bout de l'allée et sur un chemin public; un pavillon en maçonnerie, peint en pierre de taille, d'une construction et d'un genre particulier, reposant sur des poteaux, vous arrête; il a presque l'air d'un hermitage, mais jamais vrai hermitage n'eut cet air. Considérez-en l'escalier et la flèche sur le minaret qui vous montre la direction du vent; suivez la clôture à votre gauche, regardez en l'air et le cheval ailé qui en frappant de ses pieds donna naissance à la fontaine d'Hippocrène sur le mont Hélicon vous annonce que son propriétaire est amateur de la mythologie; vous côtoyez toujours le mur, et enfin vous passez devant la ferme et le moulin à eau qui avoisinent le château: une ouverture grillée en bas vous le laisse voir. Je suis fâché qu'il soit peinturé en vert et j'aime à croire que le bon goût de M. Bonaventure n'a pas dirigé ce peinturage.»

Non loin du **château** qui fait toujours partie du domaine, s'élevait un moulin à eau. Ce bien connu sous le nom d'«*alleu du moulin*» avait été donné à l'abbaye de Dieleghem par Onulphe de Wolvartem. Cette construction, et la ferme abbatiale qui viendrait s'y accoler, apparaît déjà sur la carte de Deventer (± 1550). Le moulin à eau et sa chute d'eau étaient alimentés par le Molenbeek et son réservoir-vivier (le Vondelvijver) dont l'étang constitue un des derniers vestiges.

La ferme et le moulin passèrent entre les mains de divers propriétaires: Dupré, le 1er maire de Jette, les hommes de paille de Bonaventure, Bonaventure lui-même, avant d'entrer dans le patrimoine de la Maison.

Si la ferme subsista jusqu'il y a peu, le moulin par contre cessa vraisemblablement d'exister vers les années 1830. Les archives nous apprennent que la chute d'eau qui s'y trouvait, à l'endroit où

le ruisseau sortait de l'enclos – probablement à côté des bâtiments de l'école primaire côté sud – activait encore celui-ci au commencement du 19e siècle.

Hormis le château, le temps a détruit l'ordonnance des lieux telle que nous la montre une lithographie de De Peelaert et Jobard, portant la légende «*Château à Jette (Brabant méridional) (à M. Bonaventure)*». Cette œuvre romantique offre mille détails pittoresques sur le site tel qu'il se présentait du vivant du baron Bonaventure. La chute d'eau surmontée d'un belvédère ainsi que la grille qui clôturait un petit réservoir ont depuis longtemps disparu. Comme l'écrivaient Henne et Wauters «*son vaste jardin qui était orné de fabriques simulant des ruines, de statues, de bosquets, de murs tapissés d'escaliers, et d'une grande pièce d'eau, a été impitoyablement sacrifié*».

Il faut savoir qu'après s'être retiré à Jette où il fut installé bourgmestre en 1813, Bonaventure apporta tous ses soins à la mise en valeur de sa propriété de Jette et transforma ce coin de l'ancienne abbaye – le bois du moulin – en une «*résidence vraiment princière*». C'est ainsi qu'il aurait fait appel à des maîtres-jardiniers qui avaient travaillé à Fontainebleau pour Napoléon.

Sacrifiant au goût du jour, Bonaventure fit concevoir un savant mélange de jardins mi-français, mi-anglais. Il était de bon ton jusqu'au début du 19e siècle d'applaudir à une nature plus libre, du moins moins tyrannique que celle à laquelle nous avaient habitués les jardins rectilignes à la française. Sous l'influence anglaise, elle-même inspirée de l'exemple chinois, on s'efforçait de reproduire dans les jardins les accidents de la nature en y ajoutant une note d'exotisme. C'est ainsi que les amateurs d'horizons lointains, à défaut de pouvoir voyager, se contentaient de la contemplation

de paysages factices agrémentés de **fabriques**, dont l'étendue, le pittoresque, le climat, charmaient l'esprit. Un exotisme à domicile, en quelque sorte.

Hélas, de ces éphémères constructions, il ne subsiste pour beaucoup que le souvenir, car pratiquement toutes ont disparu. Seules quelques photographies et les lithographies de Lauters permettent de se faire une idée de ce qu'était le parc avec ses multiples fabriques. P. Lauters, professeur de dessin du Sacré-Cœur, consacra aux plus ravissants aspects du domaine un album dont on fit des reproductions destinées aux élèves ayant terminé leurs études.

Cependant, les Dames du Sacré-Cœur voulurent accommoder les fantaisies de Bonaventure dans une optique plus religieuse et les saints détrônèrent les dieux antiques. Aux fabriques succédèrent des grottes, des chapelles, des édicules abritant des images pieuses. Malheureusement, ces petits édifices ont pratiquement tous disparu : la grotte de Bethléem et le calvaire dans le bois de Dieleghem, les grottes abritant une piété, un moine, la chapelle de « Mater admirabilis », le temple de St-Michel, la petite chapelle abritant la statue du Sacré-Cœur, etc.

Parmi tous ces souvenirs, le **château Bonaventure** a bravé le temps. Ce très bel édifice de style Louis XVI, construit par un architecte dont le nom nous est inconnu, est bâti sur un soubassement percé d'ouvertures donnant sur les souterrains. Côté jardin, cet édifice présente une belle façade percée de huit fenêtres réparties également sur deux niveaux. Celles-ci s'inscrivent dans quatre travées délimitées par quatre pilastres colossaux à chapiteaux ioniques et un pilastre central plus massif orné d'une niche. Les deux travées centrales sont surplombées, au-dessus d'une cor-

niche à modillons, d'un fronton triangulaire percé autrefois d'un oculus actuellement décoré d'un bas-relief représentant le sceau du Sacré-Cœur.

Un attique, aveugle derrière le fronton et décoré de balustres pour les travées latérales, était orné jusqu'il y a peu de quatre pots à feu.

La façade côté cour présente moins d'intérêt, mis à part un perron décoré de deux lions couchés.

Ce petit édifice constitue un bel exemple parmi d'autres de ces campagnes de style Louis XVI que l'on se plaisait à construire fin XVIIIe et début XIXe siècle. L.B. Dewez, le plus grand architecte du XVIIIe siècle dans nos régions, et auteur du palais abbatial de Dieleghem, n'aurait sans doute pas désavoué cette construction – peut-être érigée sur des fondations dues à ce même architecte – d'une grande rigueur mais à laquelle des dimensions modestes confèrent un charme certain. Ce modèle de construction du XVIIIe siècle classique parfaitement équilibré et sobrement orné, repeint il y a peu dans la couleur blanche d'origine, mérite bien d'être classé et conservé au milieu du parc dont il constitue un des joyaux. L'ensemble des bâtiments du Sacré-Cœur s'inscrit dans un environnement qui, s'il a subi de nombreuses altérations, n'en conserve pas moins un caractère suffisamment révélateur des traces du passé et de son histoire. Même si les nombreuses contraintes de la vie contemporaine ont, petit à petit, réduit les dimensions du domaine des Dames depuis son acquisition par Ste Madeleine-Sophie Barat.

L'extrait du plan cadastral daté de 1839 indique la répartition des bâtiments et **l'étendue du domaine**. La propriété consistait en un enclos de 14 hectares clôturé de hauts murs, avec au nord le chemin de Dieleghem à Laeken – la rue Bonaventure –, au

sud l'actuelle rue Dupré, à l'est le chemin de Jette à Wemmel – devenu ensuite rue de la Station, puis rue Léon Théodor et enfin avenue du Sacré-Cœur après la suppression du passage à niveau et les travaux de terrassement du pont de chemin de fer. Le domaine engloba des terres achetées à Dupré, ancien propriétaire de la ferme. Seules quelques prairies séparaient alors le château Bonaventure du centre du village de Jette. Une drève monumentale conduisait depuis la chaussée de Dieleghem jusqu'à l'entrée du domaine côté rue. Cette drève se prolonge depuis le temple de St-Michel (disparu récemment), jusqu'au château, par le « chemin St-Michel ». Seuls vestiges de l'entrée monumentale, quelques pots à feu subsistent sur les murs des jardins.

Le **Molenbeek** coulait parallèlement au chemin de St-Michel venant du bas de la chaussée de Dieleghem et passant à côté de la forge de Jette. Il traversait la propriété d'ouest en est, alimentant au passage l'étang, souvenir des chapelets d'étangs qui bordaient le Molenbeek, et quittait la propriété en passant sous le petit pont du chemin de Jette à Wemmel, en direction de Laeken, pratiquement à l'altitude la plus basse de la commune. Un arc en plein cintre muré, côté rue Broeckaert, témoigne du passage à cet endroit du ruisseau détourné de son cours normal, canalisé et finalement mis sous égout.

Le ruisseau séparait le parc à l'anglaise aux chemins serpents, d'un vaste pré – l'actuelle grande pelouse du Parc Roi Baudouin (phase I) – qui desservait la ferme.

Au nord un parc à la française s'inscrivait dans le U formé par les bâtiments construits dès 1836. Divers bâtiments apparaissent encore sur le plan de 1839: la serre jouxtant la rue Bonaventure, l'orangerie et l'habitation du jardinier, un pavillon situé à l'entrée

de la drève du bois, le château et les écuries accolées aux bâtiments de la ferme, dont subsiste le très beau corps de logis attenant au château.

On accède à celui-ci par un très beau porche néo-classique précédé d'un perron de pierre bleue. Tout à côté, des jardins à la française menaient du château à l'orangerie et, jouxtant ceux-ci, démarrait le chemin de N.D. de Lourdes qui se prolongeait au-delà de la rue Bonaventure dans le **bois du Sacré-Cœur**. Une allée de ± 450 m. – le chemin du Calvaire – conduit à la butte surmontée du calvaire. Ce belvédère naturel au sommet d'un promontoire escarpé domine les ravins environnants, vestiges des anciennes carrières qu'on exploita jusqu'au XVIIIe siècle. Malheureusement, le calvaire érigé par les Dames du Sacré-Cœur en 1838 n'a pas résisté aux outrages du temps et... au vandalisme.

De nombreux chemins sillonnaient le bois. Ainsi le chemin de la Ste Vierge débutait dans la courbe de l'actuelle avenue de l'Abbaye de Dieleghem et grimpait parallèlement à l'avenue Liebrecht, en passant près de la **source Léon XIII**.

Les terres de labour essaimées dans le bois ont depuis été reboisées, et le Helsveld, à côté du Helsbosch – autrement dit le bois du Sacré-Cœur – n'est plus voué à l'agriculture. Il sert aujourd'hui de prairie pour le tir à l'arc. Autrefois on y trouvait des cressonnières traversées par les nombreuses sources dévalant la colline et qui alimentaient le couvent en eau potable.

A la fin du XIXe siècle, après la désaffectation de l'ancien cimetière planté au centre de la place Cardinal Mercier, l'autorité communale envisagea un moment d'établir le nouveau cimetière à cet endroit. Mais il semble que devant les dangers de pollution des eaux et surtout suite aux réclamations de la supérieure craignant

que le spectacle morbide des nombreux corbillards défilant devant l'établissement ne vienne troubler ses pensionnaires, on dut finalement renoncer à ce projet.

En 1952 le bois du Sacré-Cœur devenait propriété communale et, depuis peu, il fait partie du Parc Roi Baudouin.

Après l'achat de cette très belle campagne par les religieuses en 1834, on allait très vite décider de lui adjoindre de nombreux bâtiments conventuels, un pensionnat pour jeunes filles, une chapelle etc. **Le pensionnat (1836)**, construit sur l'emplacement d'une vaste orangerie, est un bâtiment imposant de style néo-classique très sobre. La façade surmontée d'un fronton triangulaire orné d'une niche par le passé et d'une horloge actuellement, est percée de très nombreuses fenêtres réparties sur trois niveaux. Un petit clocheton agrémenté la toiture. On accède au rez-de-chaussée du bâtiment par plusieurs portes surmontées d'arcs en plein cintre. Là se trouvait la grande salle d'étude et à l'étage l'ancienne chapelle de style Louis XVI richement décorée de pilastres cannelés, de niches habitées de statues, et coiffée d'une voûte décorée d'étoiles, éclairée par une vaste fenêtre à résille néo-classique. Par l'adjonction de deux ailes, ce vaste complexe formait un grand U encore actuellement précédé de jardins, véritable havre de paix. Les parterres à la française ont disparu ainsi que les magots chinois qui ajoutaient une touche exotique. Les récents travaux de rénovation ont malheureusement entraîné la disparition de derniers témoins néo-classiques : pilastres à chapiteaux ioniques, niches etc.

Différentes extensions projetées se heurtèrent à un refus parce que dès 1905 un projet d'avenue nouvelle, entre le boulevard de Smet de Naeyer et la limite territoriale de Ganshoren-Jette, était

adopté par le Conseil Communal. Cette avenue du Molenbeek aurait dû suivre le thalweg du Molenbeek et était destinée à être reliée plus tard à la Chaussée de Gand près de la gare de Berchem-Ste-Agathe.

Des extensions s'étaient réalisées vers le nord : la prolongation d'une aile et l'ajoute d'étages : 1892-1898.

La construction d'une nouvelle école primaire nécessitait la démolition de certains vieux bâtiments, vraisemblablement certains vestiges de la ferme abbatiale contiguë au moulin, à hauteur des bâtiments des préparatoires. En 1934, on procédait à la bénédiction de cette nouvelle bâtisse, œuvre de l'architecte P. Dhaeyer. En 1950, on ajoutait une troisième aile (côté nord) contiguë aux bâtiments de la ferme du Sacré-Cœur qui ont depuis été démolis, ainsi que de nombreuses annexes qui devaient abriter les multiples ateliers.

Peu de modifications interviennent jusqu'à l'incendie du 26 novembre 1985 qui nécessite la reconstruction d'une grande partie des classes du secondaire.

En 1874, on procédait à la pose de la première pierre de la **grande chapelle** qui remplace les chapelles provisoires successives. Celle-ci était achevée en 1878. Cette construction de style néo-gothique qui repose sur une vaste crypte est bâtie en briques rouges et coiffée d'un toit d'ardoises dominé par un clocheton. Elle est orientée sud-nord et présente des dimensions importantes. La nef de $\pm 26 \text{ m} \times 11 \text{ m}$ est voûtée d'ogives et prolongée par un chœur auquel viennent se greffer deux sacristies. La peinture murale néo-gothique est éclairée comme la nef par de hautes fenêtres lancéolées décorées de très beaux vitraux. Les nombreux vestiges d'une période faste ont disparu : c'est ainsi que la grande

chapelle a petit à petit été dépouillée du chemin de croix donné à l'église St-Pierre de Jette, des stalles et des bancs qui ont pris le chemin de l'église St-Servais à Liège et du Finistère à Bruxelles. Les orgues Cavallé Coll ont quitté la maison pour la Basilique du Sacré-Cœur à Hasselt. Ainsi dépouillée de ce qui faisait sa beauté décorative, la chapelle peut toutefois espérer des jours meilleurs et une nouvelle affectation.

Des annexes ont été ajoutées en 1905 par l'architecte Walckiers, et, quelques années plus tard, on songea à élever une **petite chapelle** suite à la canonisation de **sainte Madeleine-Sophie Barat**. Cet édicule consacré en 1934 vient s'imbriquer dans le côté droit de la nef. Une statue de la sainte orne le pignon de style néogothique tardif. Un long passage surmonté d'un cloître relie la chapelle aux bâtiments annexes du château.

L'urbanisation allait amener de profondes modifications à l'environnement. C'est ainsi que suite au tracé de la **nouvelle avenue du Sacré-Cœur** après la guerre 14-18, la route qui courait le long des bâtiments fut exhaussée, ce qui explique le profond dénivèlement actuel.

Un petit bâtiment attestant de l'ancienneté de l'occupation des lieux, la **chapelle située à l'angle de la rue Bonaventure** et de l'avenue du Sacré-Cœur, fut incorporée au domaine. Cet édicule portant 3 millésimes : 1663 date de sa construction, 1850 date de sa restauration et 1933 date de son transfert, existait déjà fort probablement au XVI^e siècle ainsi que l'atteste la carte de Deventer (± 1550). Un tableau d'A. Alleman daté de 1927 la présente encore accolée à l'ancien mur longeant la rue Bonaventure, à l'aspect provincial. Elle comportait une niche inscrite entre deux colonnes reposant sur un soubassement et décorées de chapiteaux supportant un petit fronton triangulaire. La statue qui l'habitait a bien entendu disparu...

La création de **nouvelles voiries** a entraîné la disparition du petit pont surplombant le Molenbeek à la sortie du domaine face à la campagne Noël, elle aussi ensevelie sous le parc de la jeunesse.

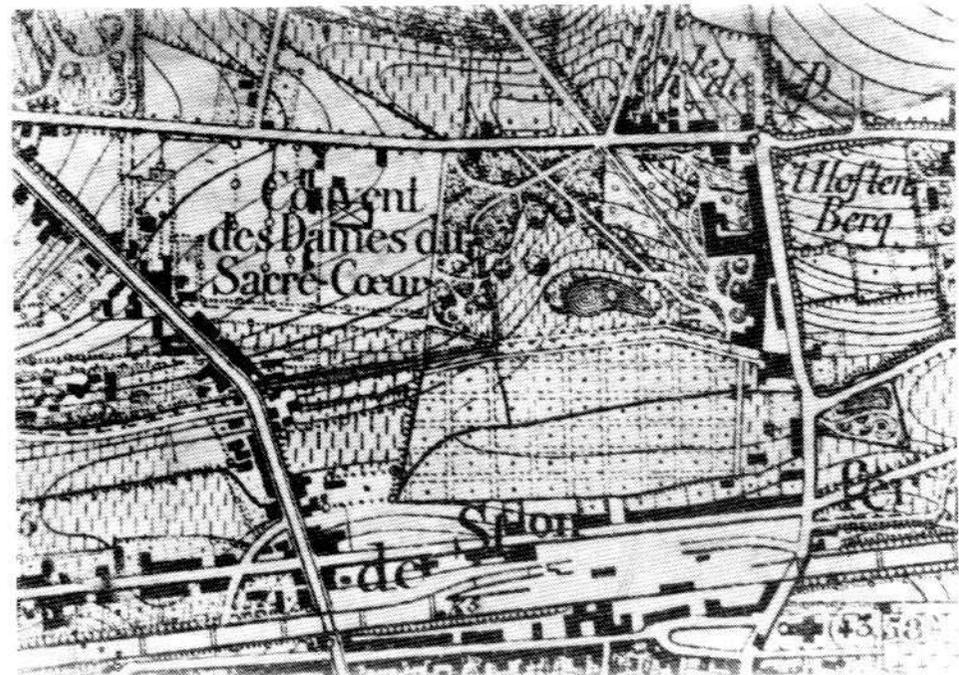
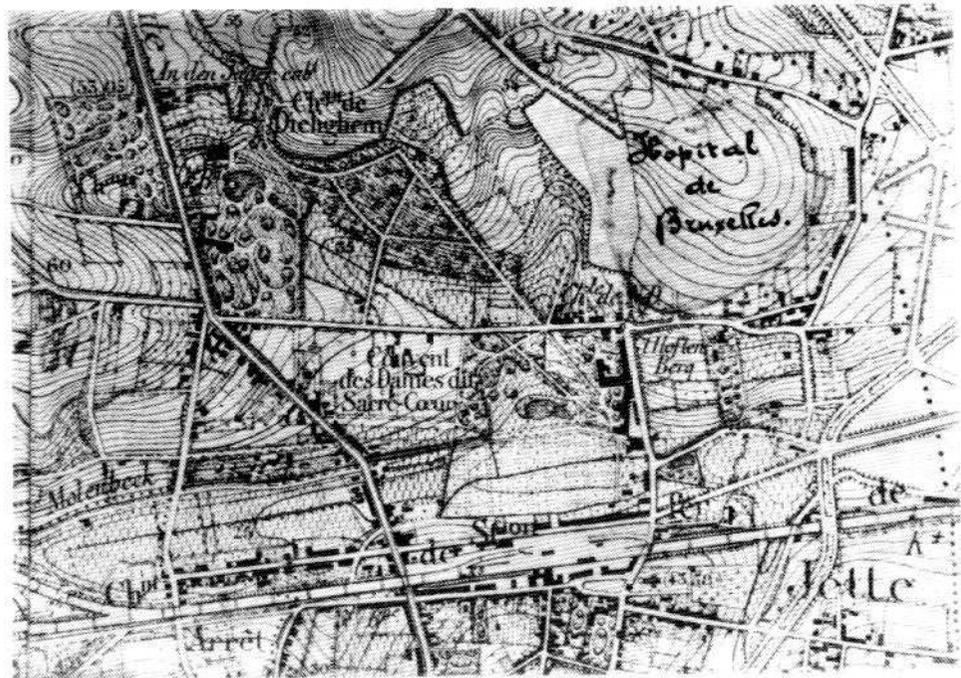
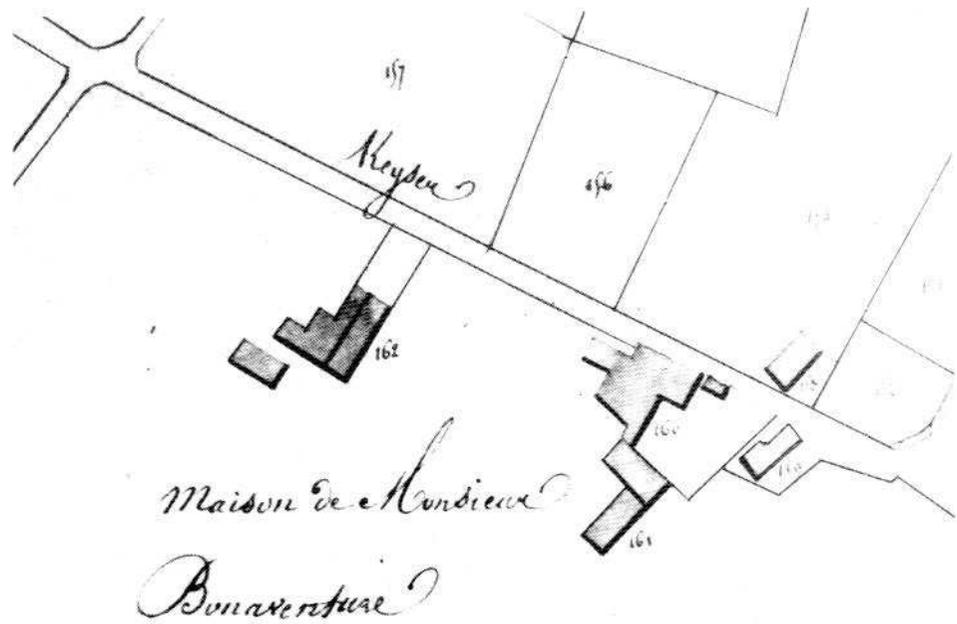
L'antique ferme Hof ten Berg disparue au milieu du XIX^e siècle, voyait s'élever sur ses terres de nouvelles campagnes bientôt remplacées par le clos Hof ten Berg et par l'imposant hôpital Brugmann qui dès 1911 s'installait sur de larges espaces où paissaient auparavant les moutons.

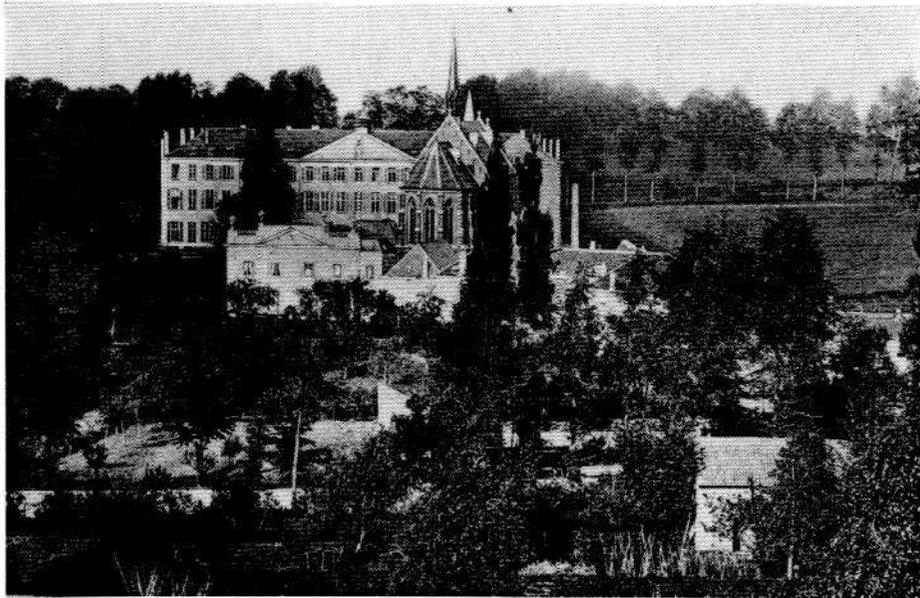
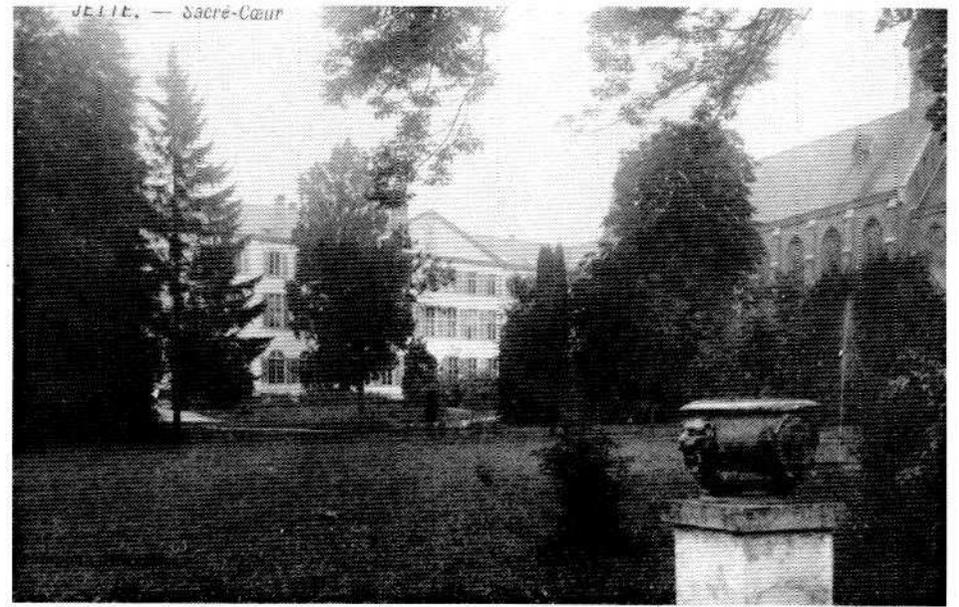
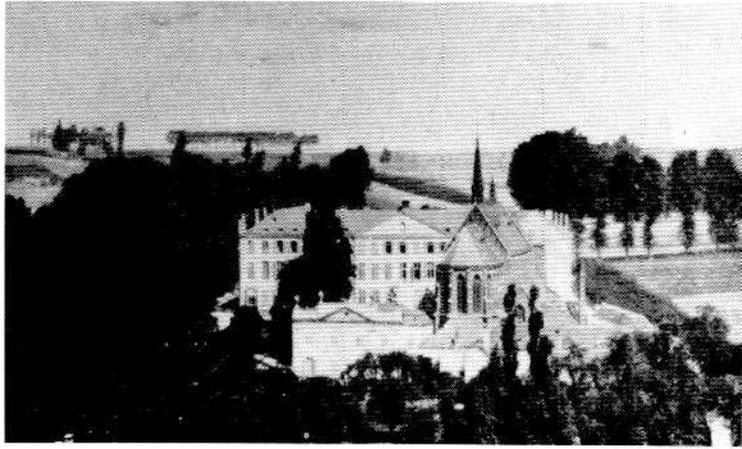
Des emprises, des ventes, des expropriations, ont petit à petit considérablement réduit l'ampleur du domaine dont la plus grande partie constitue, pour le plus grand bonheur des Jettois, **le Parc Roi Baudouin**.

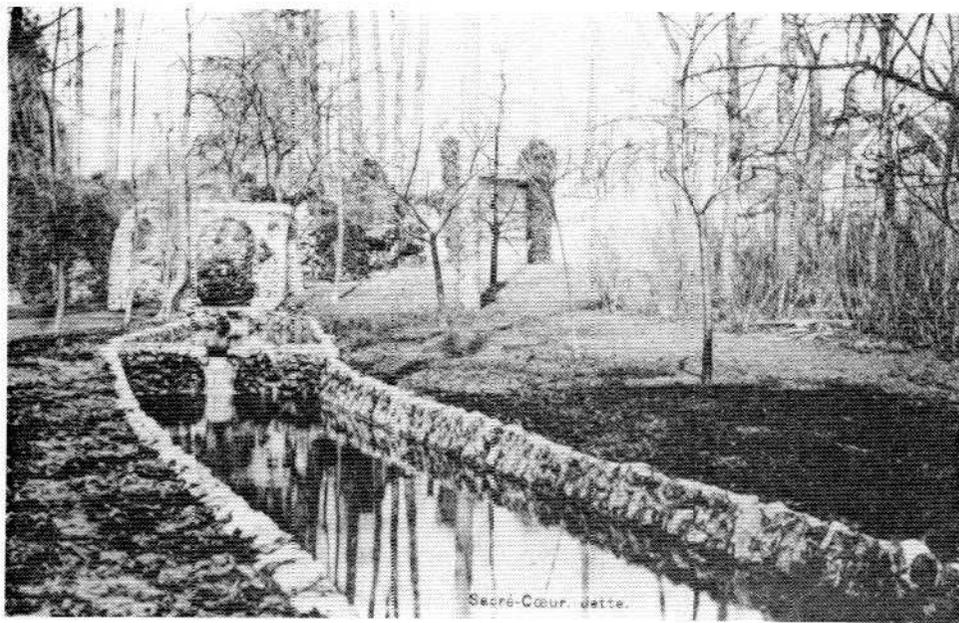
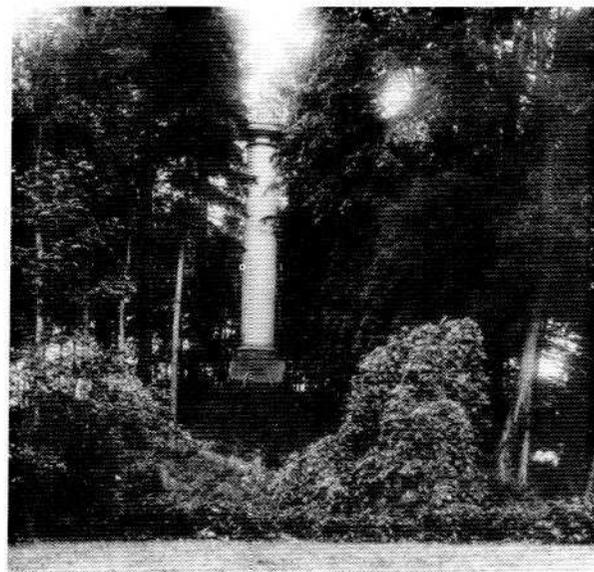
Si, comme le souhaitait jadis M. Deflandre, ce domaine verdoyant a heureusement échappé au lotissement, aux projets d'auto-route urbaine, il n'en reste pas moins que *«de ces œuvres harmonieusement conjuguées par messire Bonaventure, baron d'Empire, son castel et ses inséparables jardins d'Armide, on a, hormis le château, vu détruire petit à petit l'ordonnance ancienne des lieux»* malgré les efforts consentis.

Il faut espérer ne pas voir s'ajouter à la sombre liste des maux qui accablent notre patrimoine – construction de bâtisses pas toujours en harmonie avec l'ensemble, abattage de plantations séculaires, ravages du temps et des vandales,... – la disparition de bâtiments anciens, partie intégrante du paysage jettois, et qui trouveront leur place dans le cadre d'une institution de l'an 2000 et de la communauté jettoise, suivant la longue tradition de service qui a toujours animé la communauté du Sacré-Cœur et l'établissement d'enseignement, son indispensable corollaire voulu par Ste Madeleine-Sophie Barat.

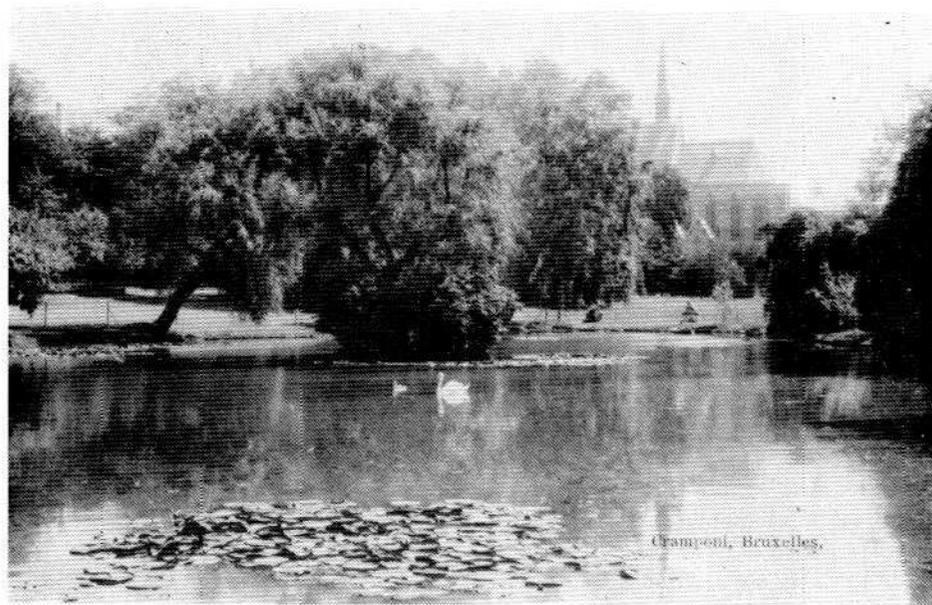
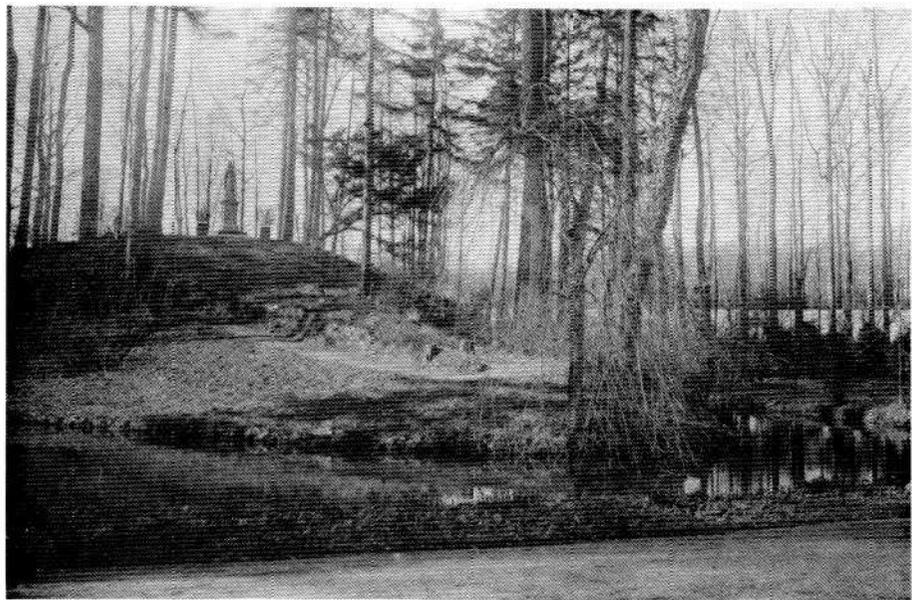
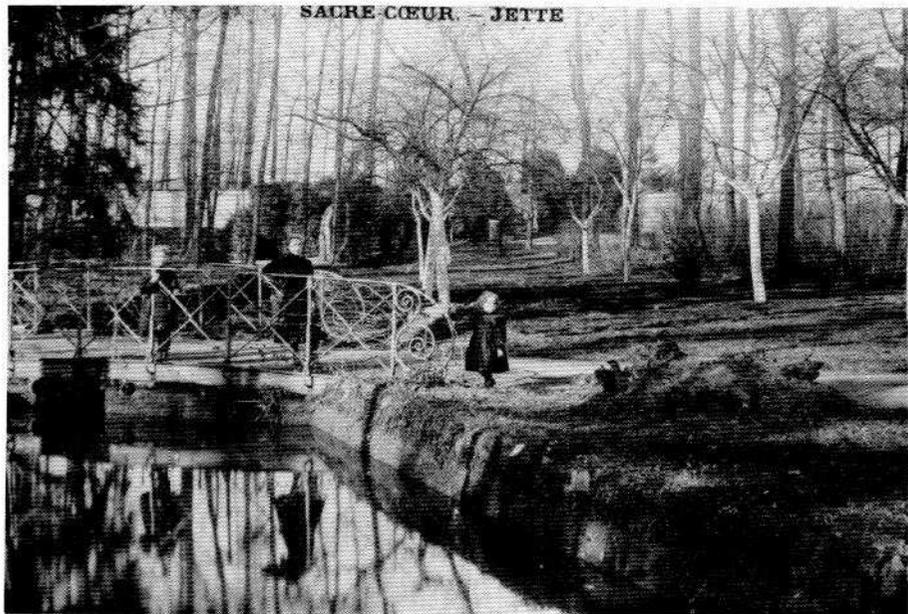
G. Paulus







SACRE CŒUR - JETTE



Crampon, Bruxelles.

Panorama de JETTE St PIERRE



Maison Souverain
JETTE. — Sacré-Cœur
Crampon, Bruxelles.
Le 3. 4. 02



Sacré-Cœur Jette

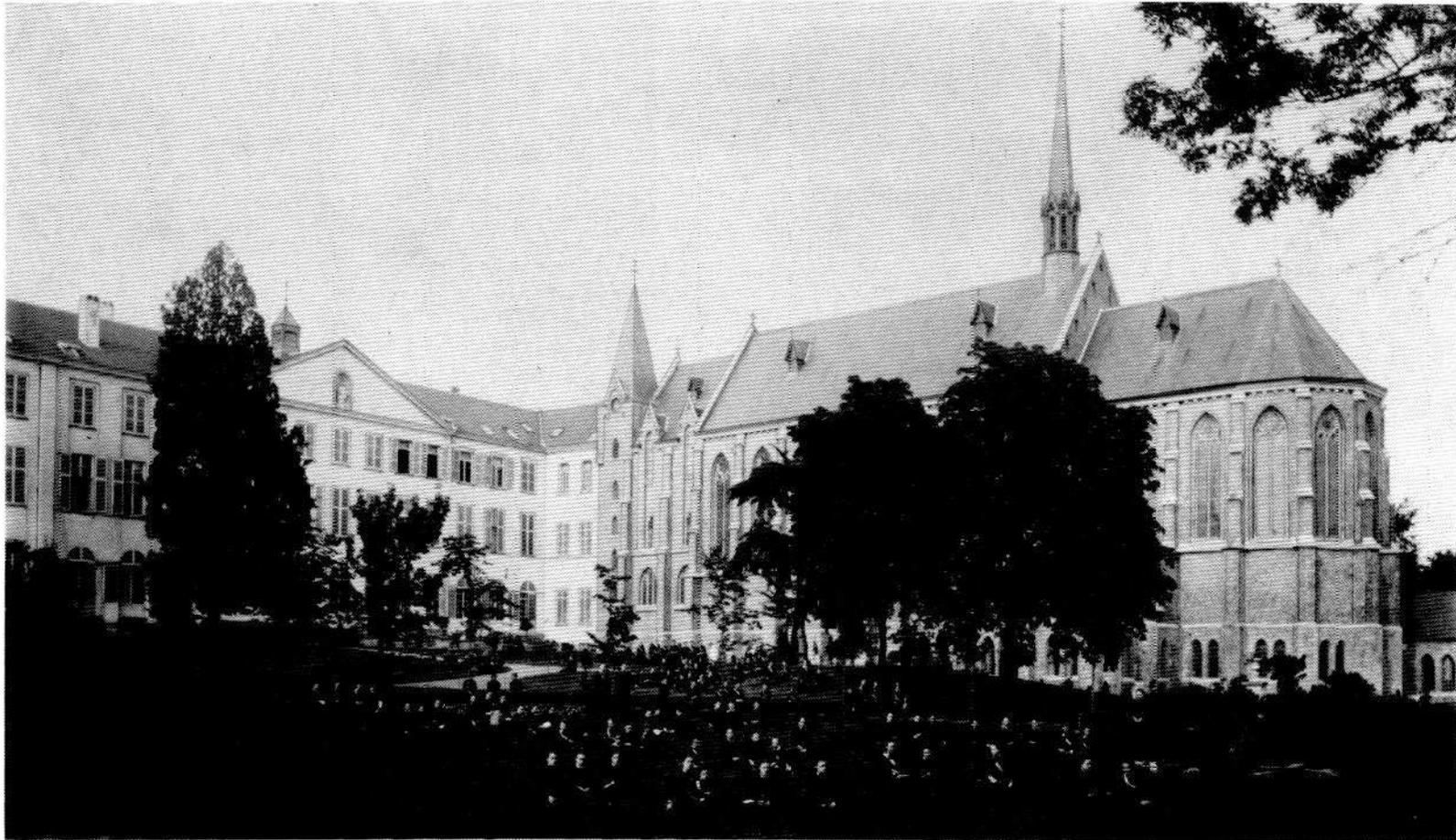




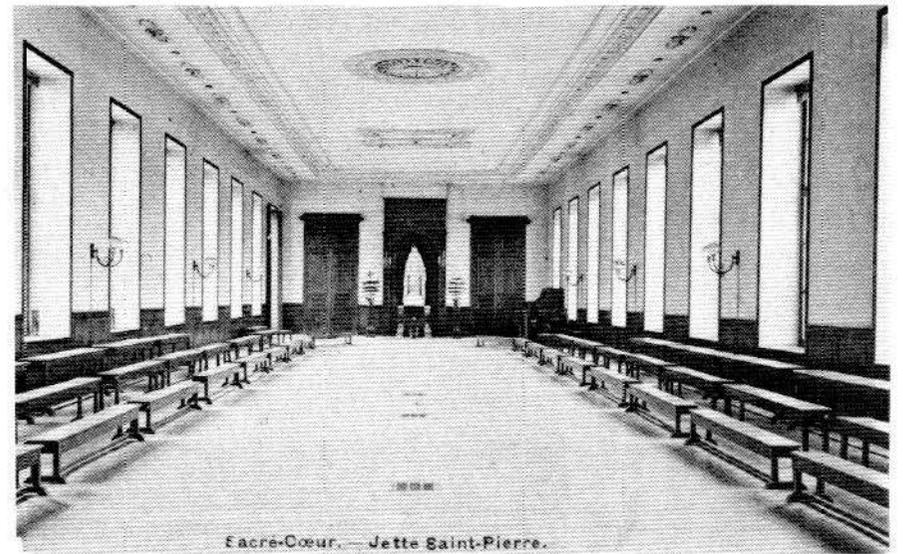
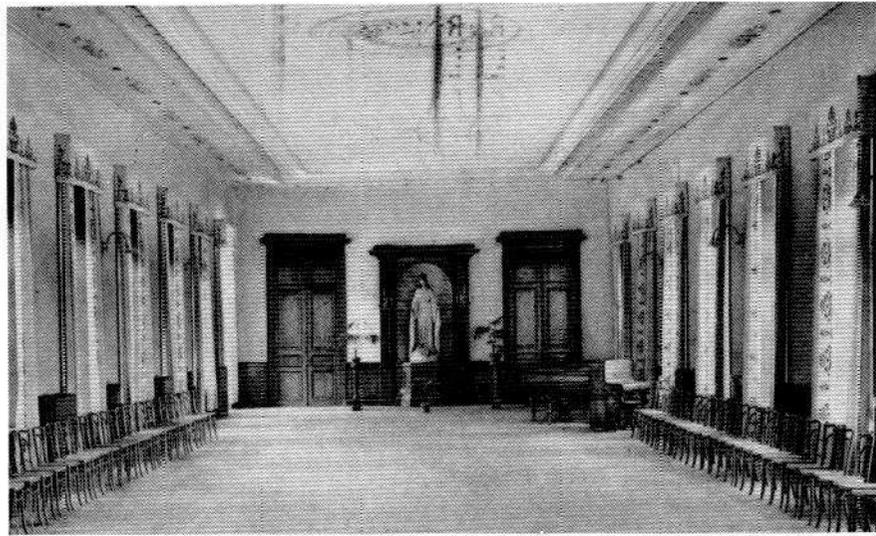
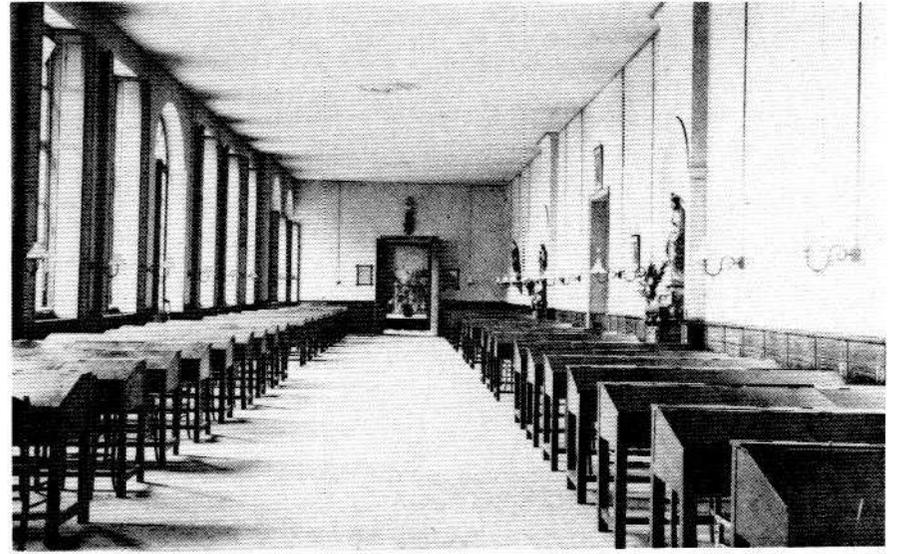
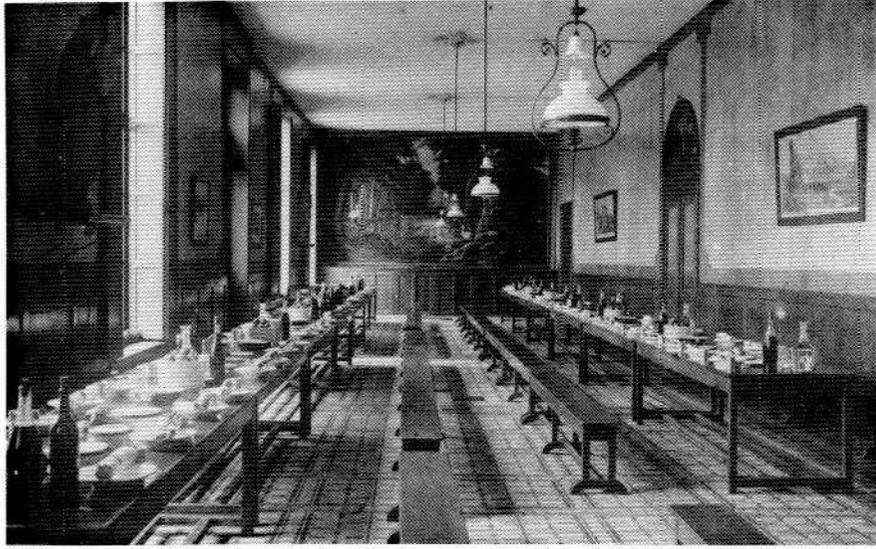
Le 2 juillet 1838, l'inauguration du calvaire eut lieu au bois. La croix était portée par les ouvriers, le Christ par les religieuses. Les ouvriers le clouèrent sur la croix et le hissèrent en face du panorama de Bruxelles. L'avenue principale du bois était alors plantée de hêtres et mélèzes et se trouvait dans l'axe du «château Bonaventure».

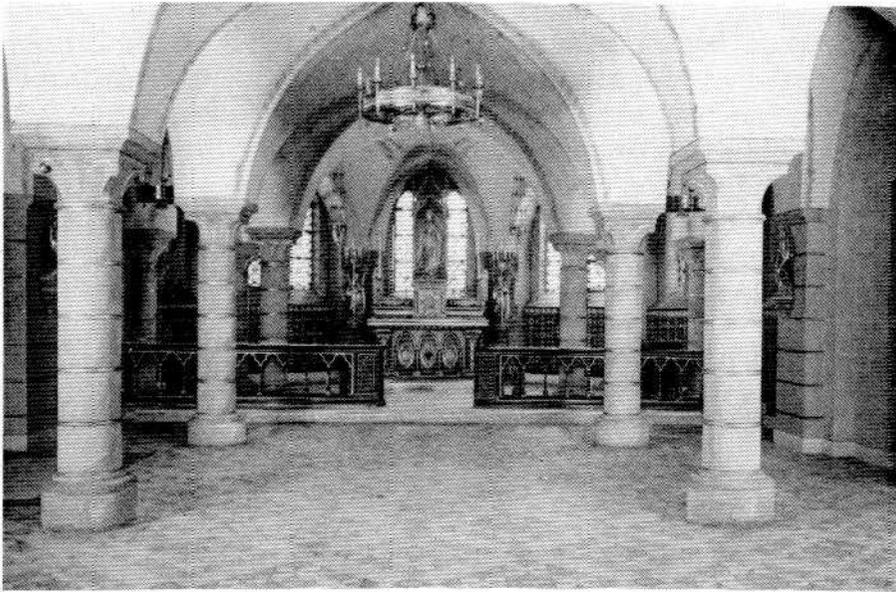
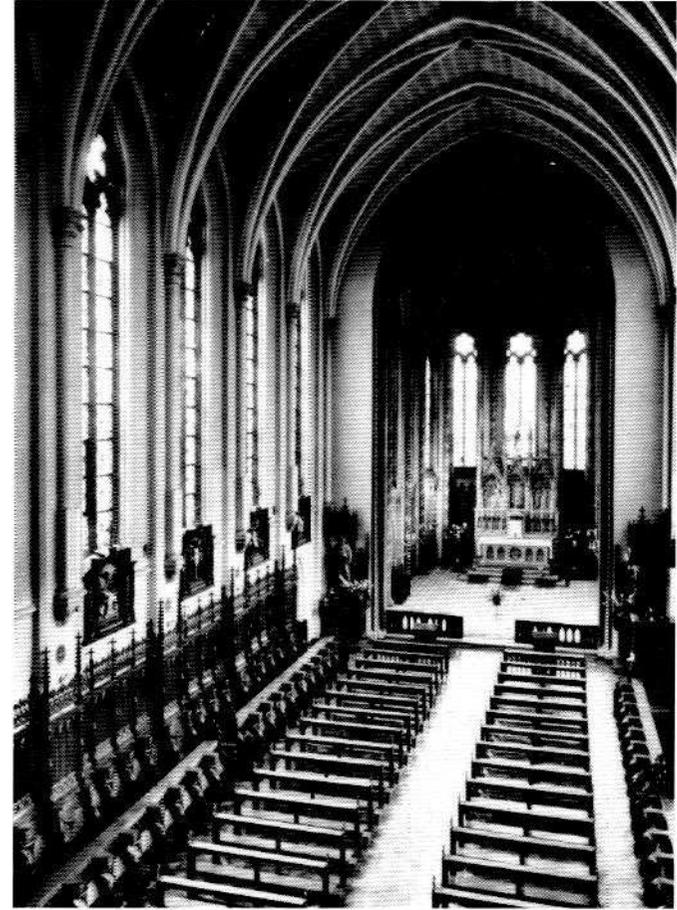


Sa prolongation dans le parc du Sacré-Cœur, l'allée de Lourdes, fut en 1912 plantée de tilleuls qui existent encore.



Le 7 septembre 1837, la statue de la Sainte Vierge fut placée au-dessus de la maison. En mai 1838, 4 ouvriers portèrent un arbre orné de lauriers et de drapeaux et le plantèrent devant la statue au jardin. Poussés par la curiosité, tous les habitants du village suivirent en procession. Le maître-jardinier s'écria: «Ah Madame, vous allez voir, ça c'est maintenant une fois un arbre!».





La Ferme de Jette

Il faut savoir que toute communauté religieuse importante, au cours des siècles passés, possédait souvent son exploitation agricole. Le Sacré-Cœur de Jette ne faisait pas exception à cette règle : les religieuses du Sacré-Cœur avaient dans leur domaine une ferme. Celle-ci devait permettre à l'institut de vivre presque en « autarcie » puisque tous les besoins alimentaires des élèves internes et externes, congrégation des religieuses, ouvriers, étaient assurés par l'exploitation des ressources de la ferme. Dans les statistiques agricoles des religieuses du Sacré-Cœur pour l'année 1846 (bulletin n° 109, province du Brabant, arrondissement administratif de Jette, Saint-Pierre) on recense dans la rubrique « population agricole à partir de l'âge de 12 ans » deux hommes employés comme domestiques à gages. Ces hommes étaient à la fois valets, garçons de ferme, charretiers, vachers. Ils étaient attachés à la ferme et recevaient donc un salaire payé soit à l'année, soit au mois. Certains journaliers engagés lors des fenaisons par exemple, comme les ouvriers moissonneurs, batteurs en granges, recevaient parfois leur salaire en nature.

En 1846, la propriété du Sacré-Cœur de Jette comptait 30 Ha 20 Ares. Les cultures étaient très diversifiées :

- froment 1 ha 10 a
- seigle 3 ha 8 a
- avoine 1 ha
- colza, navet 1 ha
- betteraves 80 a
- navets, choux 30 a
- carottes 60 a
- pommes de terre 2 ha 30 a
- prairies fauchées 3 ha 30 a
- prairies pâturées 2 ha 30 a
- vergers 25 a
- jardins légumiers 1 ha 80 a

Le reste de la propriété se composait de parcs, bosquets, serres, bois, forêts, taillis, sapinières, oseraies, bref de jardins d'agrément.

En 1880, la superficie des terres exploitées n'est plus que de 17 ha 10 a.

Dans le relevé des parcelles non-bâties du Sacré-Cœur, on retrouve à peu près les mêmes cultures en quantité moindre. Toujours en 1880, les domestiques à gages, ouvriers journaliers et permanents sont au nombre de 16 pour les hommes et de 3 pour les femmes.

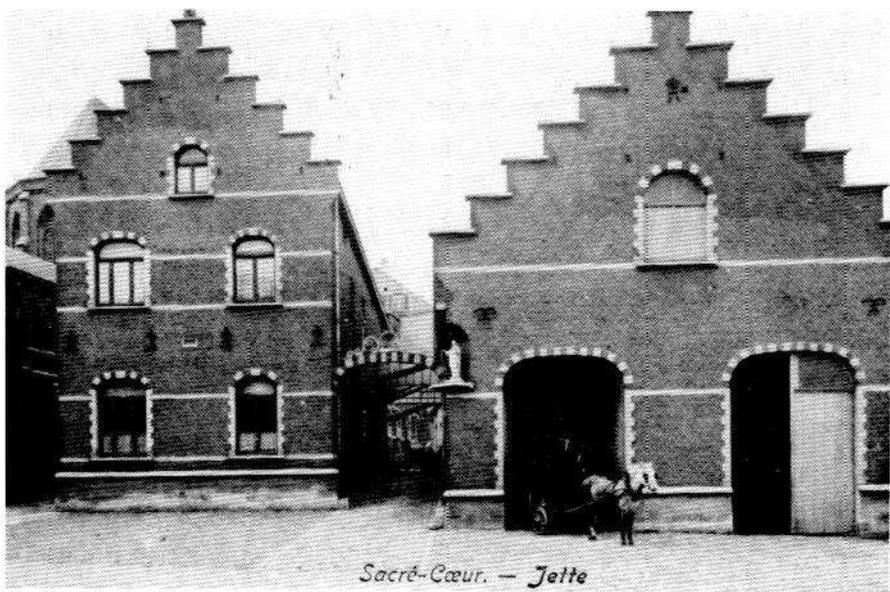
Les machines agricoles employées sont deux râteaux à cheval.

Le bétail se compose de 3 chevaux, une dizaine de vaches laitières, quelques porcs et des volailles.

À la fin du 19^{ème} siècle, on assiste au déclin de l'agriculture à Jette dû, non à une industrialisation (il n'y eut à Jette au 19^{ème} siècle dans ce domaine que des activités dépendant de l'agriculture comme des brasseries et des distilleries) mais à l'urbanisation suite à la croissance considérable de la population jettoise : démographie propre et arrivée de nouveaux venus. L'activité de la ferme du Sacré-Cœur cessa totalement dans les années 1970. La fermeture de l'internat coïncida presque avec le projet de la destruction de la ferme.

Son emplacement est à présent occupé par un terrain de sport pour les primaires.

Th. Hermand



Les études au Sacré-Cœur

Introduction

Lorsque l'on cherche à retracer l'évolution des études au Sacré-Cœur, des programmes et de la manière d'enseigner, deux faits frappent immédiatement :

- a) Le contenu des programmes était élaboré en France et identique dans toutes les Maisons du Sacré-Cœur; les différences suivant les pays n'apparaissent qu'au 20^e siècle.
- b) Ce contenu n'a pas évolué jusqu'à la première guerre mondiale; quelques changements sont intervenus dans l'entre-deux-guerres, et l'évolution s'est précipitée depuis la 2^e guerre.

I - Au 19^e siècle

« On cherche à orner leur esprit de connaissances variées, et même à relever cette instruction solide et complète par le charme des arts d'agrément ». (Règlement des Pensionnats et Plan d'Etudes de la Société du Sacré-Cœur, 1852, p.37)

Ces « Connaissances variées » sont au nombre de 16 :

- 1° *L'instruction religieuse;*
- 2° *La lecture;*
- 3° *L'écriture;*
- 4° *La grammaire;*
- 5° *Les éléments de la littérature;*
- 6° *L'histoire sacrée et la profane;*
- 7° *La chronologie;*
- 8° *La géographie et la cosmographie;*
- 9° *L'arithmétique;*
- 10° *L'histoire naturelle;*
- 11° *La mythologie;*
- 12° *Quelques notions de diverses connaissances utiles;*
- 13° *Le travail à l'aiguille;*

14° *Les langues étrangères;*

15° *Les arts d'agrément;*

16° *Les habitudes d'ordre et d'économie;*

L'accent est mis principalement, pour ne pas dire exclusivement, sur la langue et les connaissances littéraires, après la religion qui, bien entendu, occupe la première place.

Les « objets de l'enseignement » sont répartis en cours, en classes et en leçons.

Les élèves sont divisées en 3 cours, suivant leur âge et leur classe, pour l'instruction religieuse, l'écriture, le travail à l'aiguille et l'économie domestique.

Les langues étrangères et les arts d'agrément (musique, dessin et maintien) font l'objet de leçons à la demande, ancêtres du parascolaire actuel.

Pour les autres connaissances, les élèves sont divisées en 7 classes, de la 6^e à la 1^e, plus une classe supérieure. L'horaire des jours ordinaires prévoit la classe de 9 h à 10 h 1/2 le matin et de 4 h 1/2 à 5 h 1/2 le soir. Le cours d'écriture a lieu tous les matins après la récréation pendant 40 minutes et le travail à l'aiguille pendant 2 h chaque après-midi. Les leçons de langues étrangères se placent à 7 h 1/2 du soir au lieu de l'étude.

L'ordre des matières (actuellement horaire des cours) est identique dans toutes les classes : grammaire, orthographe et style le matin; histoire, « sciences » et arithmétique le soir. Cette place de l'arithmétique, une heure par semaine le samedi soir, est à remarquer particulièrement : inimaginable après l'évolution du 20^e siècle ! Le programme est évidemment très léger dans ce domaine : pour entrer à la première classe (la plus élevée), il faut savoir

« de l'arithmétique les quatre règles, le calcul décimal, la métrique et les règles de trois ».

En français par contre, la formation est très poussée : la classe du matin y est consacrée 5 fois par semaine. L'orthographe, la grammaire, l'élocution, la rédaction et la composition faisaient l'objet d'exigences très sérieuses : ainsi, pour entrer en seconde, il fallait, en plus d'une orthographe parfaite, posséder à fond les règles de grammaire, écrire et résumer avec facilité...

Pour encourager les élèves et distinguer les meilleures, existait à Jette une Académie fondée en 1844 et maintenue pendant près d'un siècle sous le nom d'Académie Mgr Pecci, puis Léon XIII. La Grande Académie était réservée à des élèves des classes supérieures, la Petite Académie aux moyennes. Les conditions d'admissibilité et d'obtention du titre d'Académicienne étaient très dures :

- être congréganiste
- être dans les 3 premières dans **toutes** les branches de sa classe (dans les 2 premières si la classe a moins de 12 élèves)
- avoir un langage correct et une orthographe suffisante (maximum 6 fautes par semaine pendant 15 jours 9 fautes pour la Petite Académie)
- lettres du dimanche soignées pour le fond et la forme
- être capable de rédiger une lettre en flamand ou en langue étrangère.

Les élèves qui remplissent ces conditions sont admissibles et, pour obtenir le titre d'Académicienne, doivent présenter en séance publique :

- le compte rendu d'un travail personnel
- une composition ou analyse littéraire
- une étude sur un tableau de maître ou un monument
- un discours de réception.

Pour la Petite Académie, il « suffit » de présenter en séance publique

- un compte rendu de notes de lecture
- une lettre
- un discours de réception.

Entre ces deux extrêmes : l'arithmétique très légère et le français très poussé, se situent les autres branches de culture générale parmi lesquelles l'histoire tenait une place privilégiée.

La classe y était consacrée au moins 3 fois par semaine. Le programme comprenait l'histoire sacrée et profane, la chronologie et la mythologie. Il est bien entendu que le contenu du cours était orienté dans un sens conforme à la morale catholique et que certains détails étaient voilés ; les leçons devaient être apprises de mémoire.

La géographie consistait à remplir des cartes muettes et à situer les lieux historiques.

En sciences, appelées « histoire naturelle », on se contentait de notions très succinctes consistant principalement en nomenclatures.

Le but de ces différentes branches est d'ailleurs indiqué dans le règlement : « *Souvent la conversation amène des traits d'histoire, des noms célèbres, des récits de voyage, des observations sur les arts, sur les découvertes des sciences naturelles : pour prendre part à ces entretiens, pour les écouter du moins avec intérêt, ne faut-il pas avoir quelques connaissances des matières qui en font le sujet ?* »...

La mentalité du 19^e siècle apparaît également dans le chapitre consacré aux arts d'agrément : ils sont à la mode, ils répondent

à un désir des parents, mais l'accent est mis sur leur côté frivole et les dangers qu'ils font courir à la modestie et à la vertu. La musique et la danse sont particulièrement visées ; le dessin et les langues étrangères peuvent être utiles.

Les résultats des répétitions et des compositions (examens) sont soigneusement notés et font l'objet d'une comptabilité très détaillée et réglementée qui trouve son aboutissement dans la distribution solennelle des prix à la fin de l'année.

Il y a, pour chaque classe, des prix de premier et de second ordre, et également des prix pour chaque cours.

Les prix de premier ordre sont au nombre de 5 : la sagesse, l'instruction religieuse, l'application, le succès et, distinction suprême, le prix d'excellence pour l'élève qui réunirait les 4 premiers grands prix. Ces grands prix sont accompagnés de couronnes de couleurs diverses et de privilèges.

Les autres « objets de l'enseignement », c'est-à-dire tout ce qui est considéré comme le plus important aujourd'hui, ne donnent droit qu'à des prix de second ordre.

II - Dans la première moitié du 20e siècle

Avec la montée du féminisme, les études se font plus sérieuses et on peut remarquer, surtout dans l'entre-deux-guerres, quelques changements :

- Les langues étrangères prennent une place plus importante et le flamand devient obligatoire en Belgique.
- De nouvelles branches apparaissent : philosophie, droit, latin, histoire des beaux-arts, sciences physiques, algèbre et géométrie.
- Le travail à l'aiguille n'est plus obligatoire que durant 2 heures par semaine.

C'est pendant cette période que l'université s'ouvre aux jeunes filles, obligeant les écoles à les y préparer.

III - Après la 2e guerre mondiale

L'évolution se fait beaucoup plus rapide : les programmes sont imposés par l'Etat qui homologuera les diplômes. Des laïcs de plus en plus nombreux collaborent à l'enseignement et le terme « professeur » remplace celui de « maîtresse » employé à l'époque où toutes les matières, à l'exception des arts d'agrément, étaient enseignées par les religieuses. La direction des écoles passe plus tard progressivement aux laïcs.

A Jette, les étapes essentielles de cette évolution sont les suivantes :

- 1947 : début des humanités gréco-latines à l'externat.
- 1951 : fermeture de l'externat et fusion avec le pensionnat où les humanités font leur apparition.
- 1958 : homologation de la section latin-grec et sortie de la première Rhéto.
- 1964 : homologation des sections latin-sciences et scientifique B.
- 1975 : homologation de la section latin-math.
- 1979 : introduction du rénové et de la mixité.
- 1985 : le premier garçon est diplômé (il faudra attendre 87 pour qu'il ne soit plus unique) et les nouvelles options du rénové (chimie et bio 3 h, histoire, sciences sociales) sont homologuées.
- 1986 : le Sacré-Cœur de Jette se penche sur son passé et construit son avenir : poursuite du rénové dans des bâtiments également rénovés.

A. Munier

Le début de l'étude des sciences



1876... Cette date nous laisse rêveurs. «Elles» apprenaient les sciences! Et non pas, comme nous aurions pu nous figurer, d'une manière agréable et benoîte en s'entourant de petites fleurs et s'extasiant sur leur beauté. (Cela aussi bien sûr était au «programme») Mais non! Elles découvraient une partie des sciences jugée la plus aride et la moins appropriée à la pensée féminine: la Physique!

Nous avons ici une preuve irréfutable d'un enseignement moderne. Je dis bien: moderne.

Quoi de plus actuel qu'une expérience menée en groupe avec le matériel approprié et fonctionnant parfaitement en vue d'une étude approfondie?

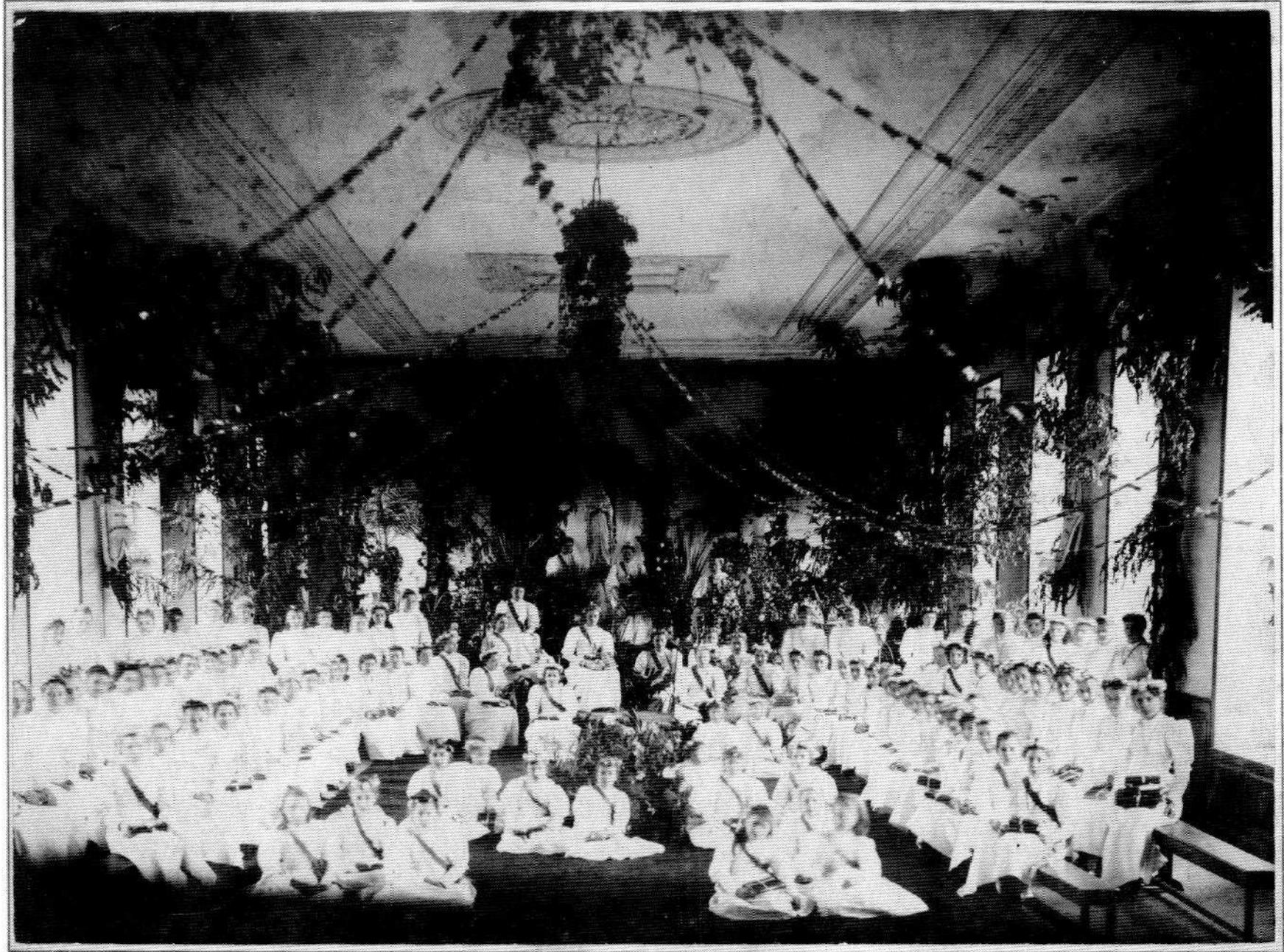
Jugez plutôt! Il s'agit ici d'une expérience prouvant l'existence de la pression atmosphérique. Au moyen d'une pompe, on évacue l'air se trouvant dans la cloche et l'on peut ainsi réaliser un certain nombre d'expériences: mise en évidence de la pression atmosphérique mais aussi propagation du son par exemple. Ce qui suppose des connaissances étendues sur le fonctionnement des pompes, sur les lois des gaz, sur les ondes sonores, et un apprentissage sérieux de notions nouvelles.

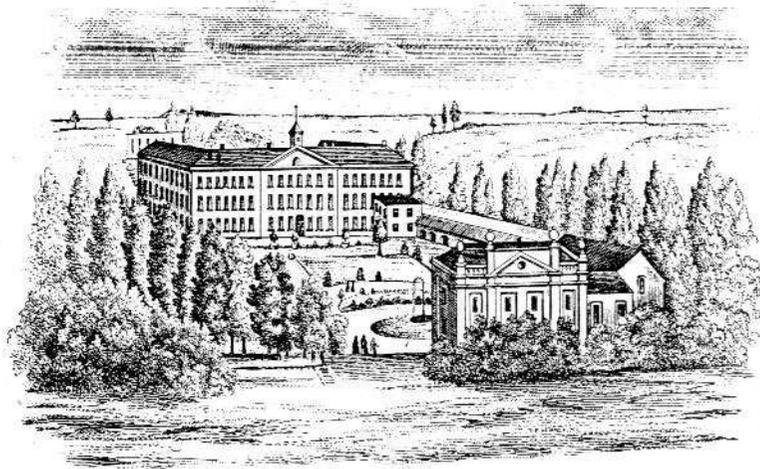
Et d'un seul coup, la vision un peu précieuse et doucement ironique que nous avons des demoiselles de ce temps, se transforme totalement. Et nous nous sentons envahis par une sorte de respect devant le sérieux et l'envie de connaître des hommes et des femmes de cette époque. Nous avons oublié qu'elle était l'aube de découvertes extraordinaires qui ne pouvaient que passionner les esprits. Et l'enseignement l'a compris.

E. Van den kerchove









PENSIONNAT

DES RELIGIEUSES

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

A JE TTE SAINT-PIERRE, PRÈS BRUXELLES.

PROSPECTUS.

Inspirer aux jeunes personnes, avec la simplicité des mœurs, le respect et l'amour de la religion, former leur cœur à la vertu, orner leur esprit de connaissances utiles, leur procurer les talents et les arts d'agrément qui peuvent rendre leur société plus douce et plus aimable : tel est le but que se proposent les Religieuses du Sacré-Cœur.

Le Pensionnat est agréablement situé dans un vaste enclos : on y respire un air pur ; un grand jardin et un bois fournissent aux élèves tout l'espace désirable pour leurs récréations et pour leurs promenades.

La partie physique de l'éducation est très-soignée. La nourriture est saine, abondante et variée; la santé, la propreté, la bonne tenue des enfants, les précautions nécessaires à leur âge sont l'objet d'une attention toute particulière; en cas de maladie, on leur prodigue les soins les plus assidus, avec une sollicitude qui ne laisse rien à désirer à la tendresse maternelle.

TROUSSEAU.

- | | |
|--|---|
| 1 Timbale et 1 couvert d'argent, avec
1 rond de serviette et 1 couteau de table.
1 cuiller à café. | 18 Paires de bas blancs.
8 Jupons blancs.
24 Mouchoirs.
6 Fichus de nuit et 6 bonnets de nuit.
1 Capeline en laine pour l'hiver.
12 Cols selon l'uniforme.
2 Voiles en tulle uni } selon
2 Bonnets } l'uniforme.
Démêloir, peignes, brosses, etc.
1 Paire de socques |
| 5 Paires de draps, longueur 5 mètres,
largeur 1 mètre 80 centimètres. | |
| 12 Serviettes. | |
| 12 Essuie-mains. | |
| 12 Chemises. | |
| 2 Peignoirs. | |
| 1 Peignoir et drap de bain. | |
| 6 Chemises de nuit. | |

Tout ce qui est nécessaire pour tenir l'élève chaudement en hiver.

Chacun des objets du trousseau doit porter le numéro assigné à l'élève.

UNIFORME.

En été robe de piqué blanc, 1 robe d'alpaga noir.

En hiver robe de reps noir, 1 marinière ou petit paletot noir, 1 châle pour le jardin, fichus de soie noire.

Pour tous les jours robes noires.

N. B. Les bottines doivent être sans talons.

On ne permet pas de bijoux, à l'exception de montre et boucles d'oreilles.

L'uniforme doit être fait sur le modèle du pensionnat et par les ouvrières de la maison.

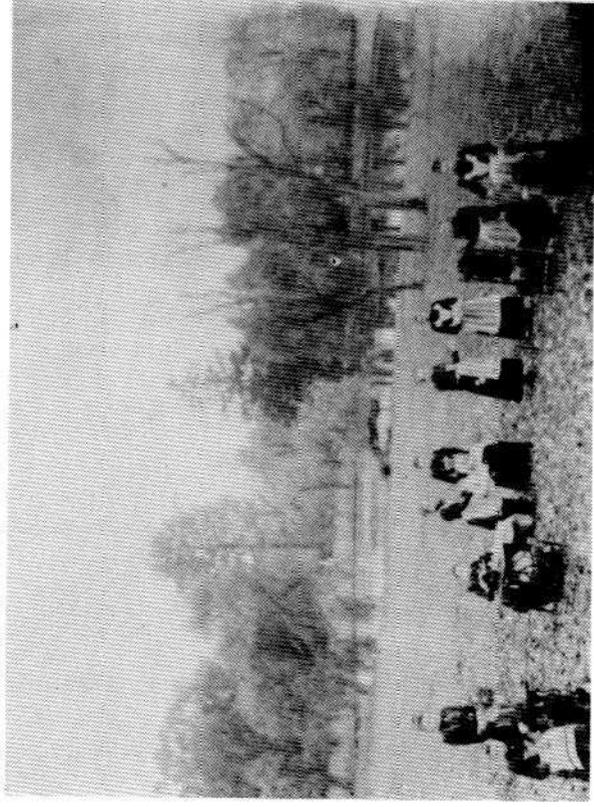
Les parents qui font blanchir eux-mêmes le linge de leurs enfants peuvent se dispenser de fournir la totalité du trousseau.

La maison fournit les voiles et les bonnets.

Cours d'Économie Domestique et de Langues Françaises

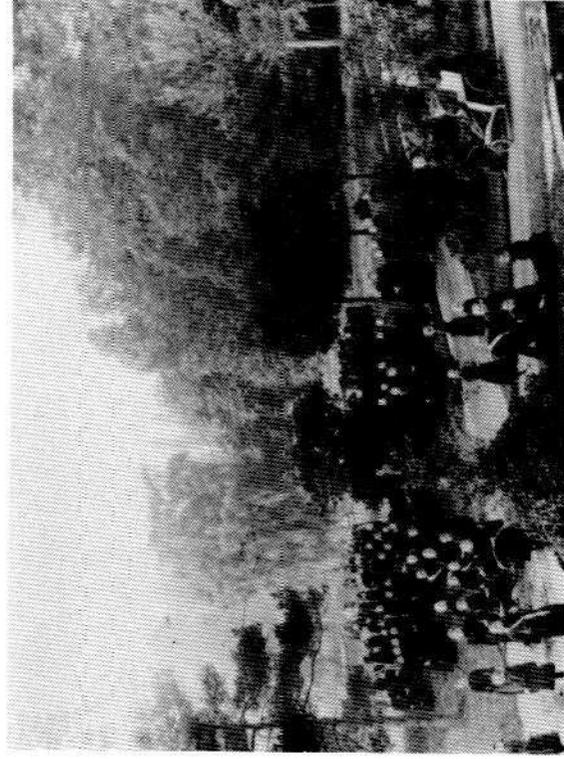
Préparation à la petite Académie de Commerce

Statuts donnés et signés par Son Excellence le Prince Archevêque en 1845.



Les candidates se distinguent par leur jûde. 2° Elles aiment à donner les petites leçons dans le travail des mains attendu que dans leur position le savoir est préférable au brillant. 3° Toutes celles qui apprennent à faire partie de la petite académie, se font distinguer à l'école par leur conduite, et de leur l'homme de l'académie, on sera accablé par celles qui auront fait preuve de savoir en traitant la matière proposée par l'académie.

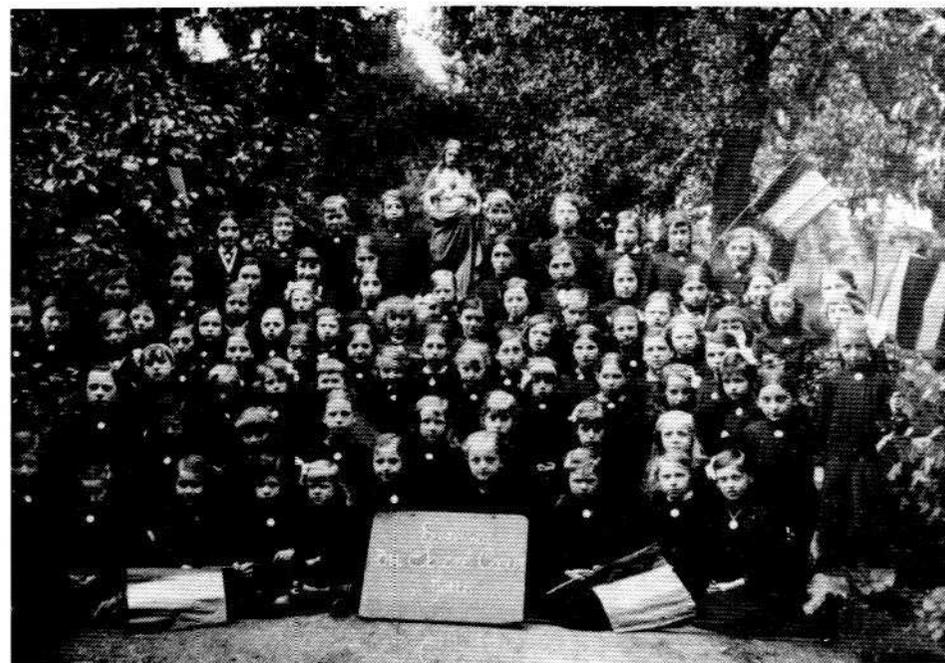
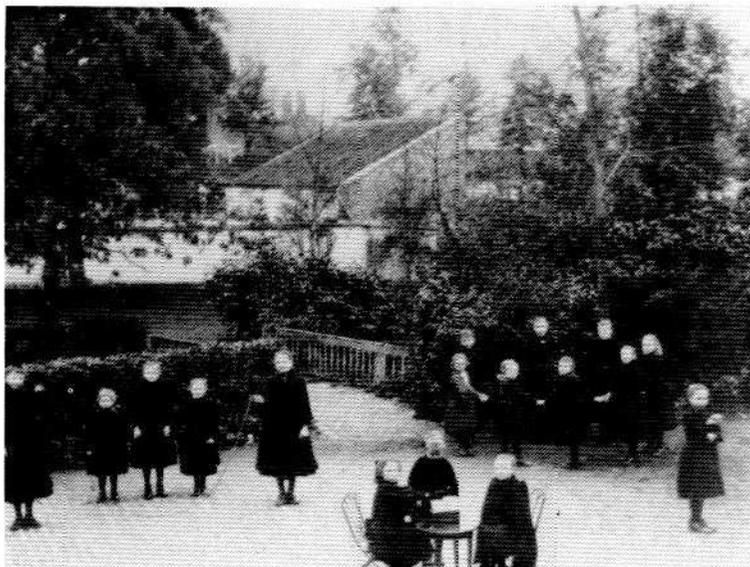
Le Pensionnat



Grilles et petites filles des anciennes écoles de jette

Comme elles, nous redoublons dans l'état de nos écoles :

à l'Académie de l'Église, devenu l'Académie de l'Église Universelle



A Pâques 1891, une école gardienne, primaire et moyenne fut ouverte pour des élèves externes de Jette et des environs. Le 30 octobre 1892, le «Pavillon» fut béni; au second étage, des cours de vannerie se donnaient pour les orphelines et d'autres personnes. Le pensionnat s'agrandit également de plusieurs salles. A cette époque, la population scolaire des gardiennes, primaires et ouvroirs s'élevait à environ 1.000 élèves.



En septembre 1838, un orphelinat fut ouvert pour quelques enfants et adolescentes auxquelles on apprenait un métier: couture, vannerie, tissage, modelage, etc. En octobre de cette même année, des petits garçons furent admis à l'école primaire d'autant plus qu'à l'époque, il n'existait qu'une école communale avec 104 élèves présents en hiver, beaucoup moins en été à cause des travaux champêtres, et une petite école privée, tenue par le sacristain dont la fonction était héréditaire dans la famille Van der Meeren depuis le XVIIIe siècle, elle n'avait que 15 garçons et 25 filles en hiver.



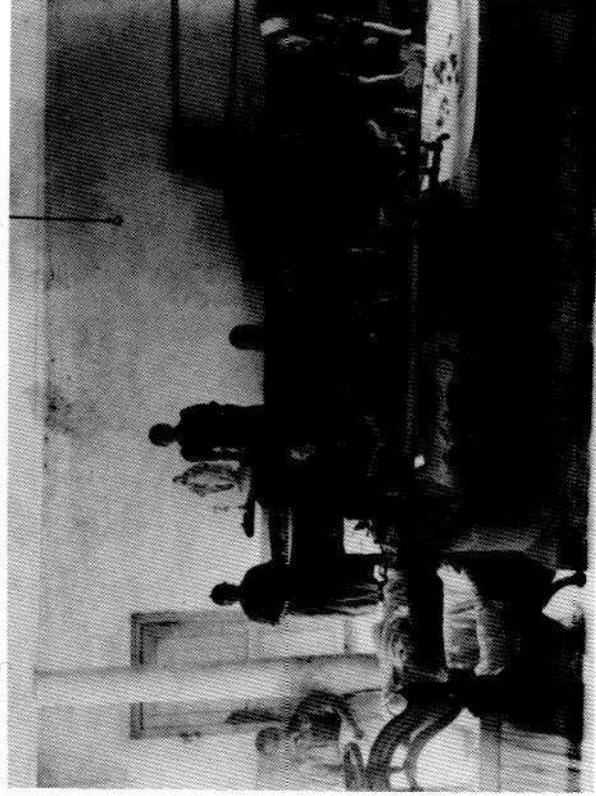
Le Compagnon de Couture.

Sous le vocable de *Compagnon*.



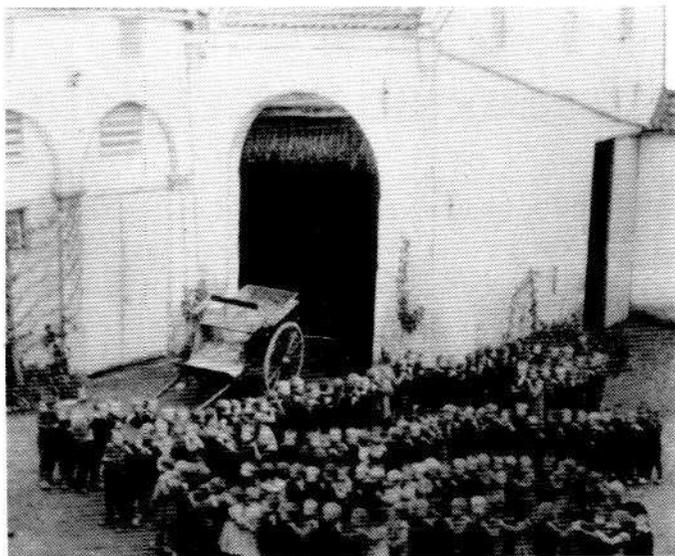
Notre âme nous gardes, notre pain quotidien est
adouci, parceque notre Père de Dieu a parlé pour nous.

Le Compagnon de Broderie.



« La Sainte Eglise est allée jusqu'à espérer de recevoir une
malheureuse, en leur épargnant l'humiliation de tendre la main ! »

« Encyclopédie *Revue de la Vie* »

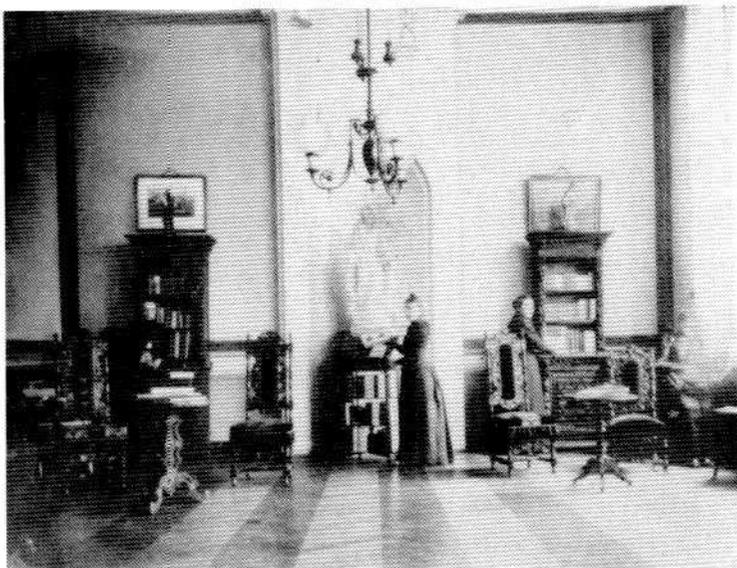


Hier
L'école des petits garçons

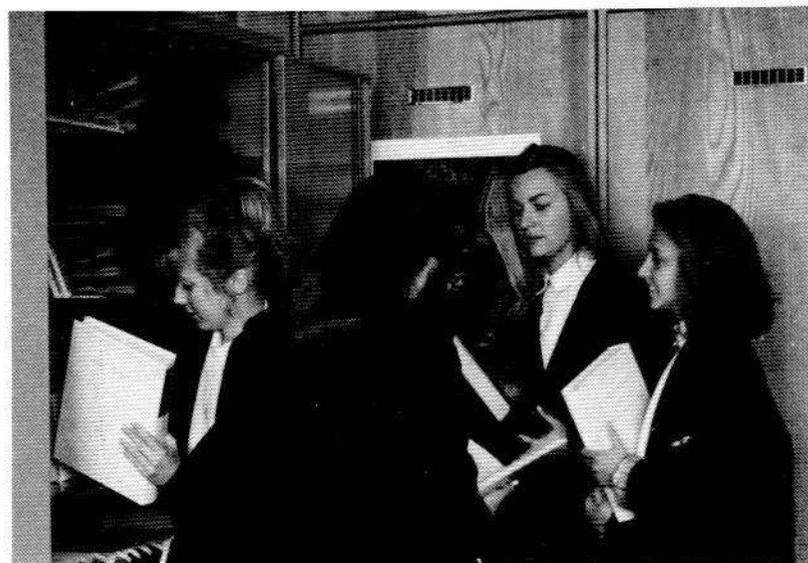


Aujourd'hui
Les grands garçons de l'école

Bibliothèque



Bibliothèque



Le Sacré-Cœur fête ses anniversaires... et ceux de la Belgique

Le **5 avril 1861**, fête exceptionnelle pour le 25^e anniversaire de l'ouverture du pensionnat. Le nombre 25 eut tous les honneurs de la journée. Pour la fête du soir, toute la maison se réunit à la salle d'étude où trois belles arcades en style gothique avaient été illuminées : on y lisait les millésimes 1836-1861. Le coup d'œil était féérique !

Le **1er juin 1886**, on fête le cinquantenaire de la fondation. Toute la maison était abondamment ornée de banderoles, feuillages et fleurs ; dans le beau parc, des bannières flottaient au vent. Des trains spéciaux amenèrent de 5 à 600 anciennes (depuis 1836, il y en avait eu près de 4.000 et beaucoup plus à l'école primaire). Le cardinal Goossens, archevêque de Malines, célébra la messe pontificale entouré d'un nombreux clergé ; la musique, de même que la cantate chantée à la séance académique, avait été composée par François Riga, professeur des élèves. L'après-midi, les enfants des primaires chantèrent en français et en flamand dans le jardin et tirèrent des lots à la grande joie des petits garçons. A 15 h., la statue du Sacré-Cœur, donnée par les anciennes, fut bénite par le nonce, Mgr. Ferrata. La journée se termina par le « Te Deum » auquel assistèrent la reine Marie-Henriette et la princesse Clémentine.

Le 75^e anniversaire de l'indépendance de la Belgique fut fêté par un congrès national le **21 juillet 1905** avec projections sur les monuments principaux du pays, une sérénade au village et un feu d'artifice sur l'étang.

En 1930, pour le centenaire de la Belgique, toutes les élèves défilèrent drapeaux en tête, à travers les allées du jardin.

Le 1^{er} septembre de cette même année, l'École fut subventionnée par l'Etat et adoptée par la commune de Jette.

En mai 1936, quatre journées furent consacrées au centenaire de la maison, en présence, respectivement, du cardinal van Roey, de la reine Elisabeth, de la princesse Clémentine Napoléon, de beaucoup d'anciennes de partout, des élèves et des Jettois. La séance jubilaire comprenait « Le Cantique du centenaire : Hier-Aujourd'hui-Toujours ». Une exposition rassemblait des souvenirs divers et des poupées habillées en uniformes de différentes époques.

Le 1er juin 1956, les élèves du Sacré-Cœur de Belgique, plus de 2.000, montèrent en procession à la basilique nationale de Koekelberg pour y célébrer le centième anniversaire de l'extension au monde entier de la fête du Sacré-Cœur. Après la cérémonie, toutes se retrouvèrent à Jette.

Ceci nous amène aux **3 et 4 mai 1986** et à la célébration des cent cinquante ans.

G. GUYOT



Le 26 août 1844, une visite de Léopold 1er et de la reine Louise-Marie avait été préparée par le nonce, **Mgr Pecci, futur Léon XIII**, un habitué de la maison. Les souverains arrivèrent au milieu des guirlandes, drapeaux et arcs de triomphe et parcoururent toute la maison. Les élèves les complimentèrent en français, allemand et anglais. Le roi dit qu'il avait failli acheter la propriété Bonaventure, mais qu'il se réjouissait maintenant qu'elle soit en de si bonnes mains; la reine insista sur la formation sérieuse des enfants.

Mgr Pecci voulut patronner l'Académie, appelée plus tard Léon XIII, pour les grandes élèves studieuses, douées d'une bonne orthographe, sachant écrire une lettre en flamand, parlant un langage correct et pouvant présenter un sujet personnel en séance publique.



Le 11 mars 1893, une séance eut lieu en l'honneur du jubilé épiscopal de Léon XIII. On fit graver au bois sur la cuvette du **puits** où le futur pape s'était abreuvé ces paroles: « A cette source, son Excellence Mgr Pecci a daigné se désaltérer en 1845, et maintenant Docteur infailible, Léon XIII nous désaltère aux sources de l'Éternelle Sagesse » – 1894 –. « Jette, je ne l'oublierai jamais », avait-il dit à une audience du 10 novembre 1892.

L'année 1902 fut marquée par diverses manifestations en l'honneur des 25 ans de pontificat de Léon XIII et en décembre par trois jours de congé supplémentaires accordés par le nonce, Mgr Granito di Belmonte.



Le 29 juillet 1863, visite de la **duchesse de Brabant, future reine M.-Henriette** avec sa fille aînée, la **princesse Louise**, qui avait alors cinq ans. Désormais, au fur et à mesure de leur âge, les trois princesses Louise, Stéphanie et Clémentine vinrent régulièrement au pensionnat le dimanche pour partager les récréations des élèves, tandis que leur mère s'entretenait avec la supérieure de l'époque, surtout avec la mère de Cléry qui fut sa confidente et à qui elle offrit un livre de prières.

A la rentrée de 1880, il y eut 144 pensionnaires; le 4 août 1881 la **reine Marie-Henriette** présida la distribution des prix, sinon c'était traditionnellement le nonce, tandis que le cardinal-archevêque de Malines conférait chaque année la confirmation.



La vie quotidienne au Sacré-Cœur de Jette.

Au début, cette vie quotidienne était en principe très régulière, rythmée par les occupations apparemment immuables qu'étaient les heures de cours, « les classes », disait-on à l'époque, les études, les récréations, les repas, les heures du lever et du coucher marquées par les prières du matin et du soir en commun... Tout cela soumis à une discipline que la fondatrice avait voulue à la fois compréhensive des faiblesses et des exigences du jeune âge, et en même temps ferme et vigoureuse, capable de former des chrétiennes prêtes à assumer leurs responsabilités plus tard, dans les difficultés de la vie.

Les **vacances** étaient courtes et peu fréquentes au siècle dernier : un mois en été, quelques jours à Pâques, moins encore à la Noël. Cette vie si régulière et apparemment austère donnait d'autant plus de relief aux fêtes célébrées à l'intérieur de l'école.

Fêtes religieuses, ayant chacune leur cachet propre. Dans l'ensemble, elles n'avaient rien de statique, à en juger par les multiples « processions » demeurées dans les souvenirs des anciennes élèves : procession des lys le 8 décembre pour les aînées, procession de « la petite Marie » le 21 novembre pour les plus jeunes, procession du Saint-Sacrement en été, dans les allées du jardin transformées en véritable tapis de fleurs. Sainte Madeleine-Sophie voulait-elle faire comprendre aux jeunes que la vie tout entière est une marche vers Dieu ?

Très marquantes aussi étaient les cérémonies de Première Communion.

Faut-il dire un mot d'un aspect un peu folklorique dans la préparation de certaines fêtes ? La fête de Noël notamment se prépare encore au XXe siècle, jusque dans les années 30, par des « journées de silence dans les rangs ». Pendant le carême aussi, les

élèves sont invitées à s'exercer au silence. Exercices de maîtrise de soi : « Tu règues sur la parole que tu n'as pas dite, tandis que la parole que tu as dite règne sur toi », dit un proverbe oriental. Exercices aussi de résistance aux petits démons tentateurs que sont les plus jeunes, décidées à « faire parler les aînées ». D'où quelquefois, après des performances spectaculaires, une fête spéciale pour les « Héroïnes du silence ! ». Fêtes religieuses menant à des jours de détente.

D'autres **jours de détente** existaient, les « congés intra-muros ». La formule, qui allait de soi pour les Pensionnaires, fut adoptée aussi dans les sections des Externes. La fête de la Supérieure, celle de la Maîtresse Générale, donnaient lieu à des représentations théâtrales longuement préparées, à de grands jeux de cache-cache, à des concours amusants... Plus tard on introduira des jeux de piste et des compétitions sportives.

D'autres dérogations à la monotonie des jours survenaient, parfois à l'improviste. Les annales de la maison parlent de **visites célèbres** : le Roi Léopold I et la Reine Louise-Marie, la Reine Marie-Henriette, les Princesses Louise, Stéphanie et Clémentine, la Reine Victoria d'Angleterre, et plus tard, au XXe siècle, la Reine Elisabeth et la Princesse Marie-José...

Parmi les visites des Princes de l'Eglise, notons celle de Mgr Pecci, futur pape Léon XIII, alors Nonce à Bruxelles. Pour stimuler les études des élèves, il fonda à Jette une « Académie » qui prit, après son départ pour Rome, le nom d'« Académie Léon XIII ».

Des **récompenses extraordinaires** existaient pour qui les avait méritées : un tour de jardin dans la charrette à âne pour les plus jeunes, des promenades en barque, des goûters sous les cerisiers et les groseilliers, ... Avec les années, la nature des congés change,

le principe des récompenses et des détente demeure. De tout temps ces détente se voulaient instructives en même temps qu'amusantes, par des questions posées, des recherches à effectuer, des concours de tout genre. Au cours des ans, elles deviennent « excursions », plus tard « voyages scolaires » qui ne ressemblent plus guère aux journées passées dans le bois de Dieleghem avec pique-nique, jeux et livres de détente.

Ce survol des usages de la Maison du Sacré-Cœur serait très incomplet s'il ne mentionnait pas ces réunions plus ou moins mystérieuses qu'étaient les « Congrégations », ces insignes attirant l'attention que furent les « Rubans de mérite », et ces nombreuses petites prestations de services qualifiées de « Charges honorifiques ».

Les **Congrégations**, établies dans toutes les Maisons de Sacré-Cœur, avaient un but purement religieux. Elles groupaient des volontaires. Il fallait, pour y entrer, en exprimer le désir par écrit. Elles répondaient chez celles qui en faisaient la demande, au souhait d'approfondir leur sens religieux d'une façon plus personnelle.

Etablie pour les élèves des deux classes terminales, les aînées, la « Congrégation de la Ste Vierge » avait un stage préparatoire, la « Congrégation des Saints-Anges » ouverte aux élèves de 3e (la 4e actuelle).

Ceci a suscité sans doute chez les plus jeunes le désir d'avoir aussi une congrégation adaptée à leurs capacités. D'où, (dans toutes les maisons du Sacré-Cœur encore) la « Congrégation de Saint Louis de Gonzague » patron de la jeunesse, ouverte aux élèves de 4e et de 5e (3e et 2e actuelles), et celle de « l'Enfant Jésus » pour les 6e (1e année d'Humanités).

Chaque congrégation avait ses réunions le dimanche. Chacune

aussi avait sa médaille propre, suspendue à un ruban rose pour les « Enfant Jésus », (assez rares à Jette, il faut le reconnaître), vert pour les « Saint Louis », bleu pour les « Saints-Anges » et blanc pour les « Enfants de Marie ».

Les « **Rubans** » répondaient à d'autres exigences, à d'autres souhaits, les rubans bleus surtout. Ste Madeleine-Sophie, en les établissant, voulait intéresser les aînées au bien de l'ensemble, leur ouvrir les yeux sur des responsabilités qu'elles pouvaient prendre pour aider à la bonne marche de l'internat, les habituer à penser aux autres, notamment aux plus jeunes.

Ces rubans étaient « décernés par le suffrage des élèves ratifié par celui des maîtresses ». Les votes des élèves devaient être signés, mais étaient dépouillés par la Maîtresse générale en personne. Il fallait avoir 50% des voix pour être élue. Si les 50% n'étaient pas atteints, pas de ruban bleu ce trimestre. Le nombre des rubans pouvait être de 1 pour 10 élèves, de 2 pour 20,... de 10 pour 100 internes, etc... A la fin du trimestre, proclamation solennelle des « rubans et accessits ». Il fallait avoir été « accessit » pendant un trimestre avant d'être « ruban ».

Les « rubans bleus et accessits » pouvaient être attribués aux élèves des 3 classes terminales. Leur rôle: de multiples petits dévouements...

Les « rubans verts et accessits », réservés aux élèves des 4e et 5e (3e et 2e actuelles) étaient élus de la même manière.

Les « rubans roses », réservés aux petites de 6e, étaient des rubans d'encouragement, accordés d'office à la suite de 4 TB, successifs à la fin de la semaine, car chaque dimanche il y avait « Proclamation des notes de la semaine », devant la supérieure de la maison, tous les professeurs et tout le Pensionnat.

Ces notes: T.B., Bien, Assez bien, médiocre, ou (dernier échelon) « n'a pas mérité de note » étaient envoyées aux Parents dans la lettre du dimanche.

Les « **Charges honorifiques** » étaient proclamées au début de chaque trimestre. L'expression fait réfléchir. Elle unit les termes « service » et « honneur ». C'est bien dans la ligne des principes de Ste Madeleine-Sophie: considérer comme un honneur de pouvoir rendre service autour de soi, d'être utile à l'ensemble. C'est valoriser toutes les formes de services.

Dans quels domaines rendre ces services? Enumérons-en quelques-uns:

- veiller à l'ordre des salles après le départ des élèves. C'est le rôle des « adjutrices ».
- sonner (avec plaisir et énergie) le début des récréations... et leur fin aussi: les réglementaires.
- être intendante des jeux, ou bibliothécaire, ou secrétaire, ou archiviste... Présidente ou sous-présidente de table, « chanteuse » c-à-d. faire partie de la chorale et, réservé aux rubans bleus, surveiller certaines études peu nombreuses, perchée dans une petite chaire spéciale, au bout de la salle d'étude.

Au XIXe siècle, il y avait même « lectrice au réfectoire ». Mais oui, comme dans un petit monastère...

A la fin du trimestre, une note aussi était proclamée: T.B. Bien ou « a peu exercé ».

Justifiées dans une vie d'internat, on comprend que ces nominations et proclamations disparaissaient dans un groupe d'externes.

Un mot encore au sujet de **l'uniforme**.

Celui-ci était exigé. On y attachait une certaine importance. Une des « punitions extraordinaires », très rares en fait, consistait en la « privation de l'uniforme », les sanctions ordinaires n'étant autres que les « notes » proclamées en fin de semaine.

L'évolution se marque aussi d'une façon très visible dans l'adaptation des uniformes. Ceux-ci suivaient – d'assez loin – la mode. Longueur des jupes, coupe et coloris, choix des ceintures et des cravates, variantes apportées aux uniformes d'été, tout cela change de génération en génération. Certains accessoires disparaissent avec les années, tel le grand chapeau de paille brune destiné à préserver le teint délicat de ces demoiselles, en récréation. (On craignait les coups de soleil au siècle dernier!).

Les textes des prospectus parlent d'uniformes verts, bruns, beiges... et certainement noirs au début du XXe siècle. Le bleu et le blanc semblent définitivement installés à partir de l'après-guerre 14-18. Ils sont toujours de rigueur... pour autant qu'on puisse parler de « rigueur » à propos de l'uniforme actuel.

En guise de **conclusion**.

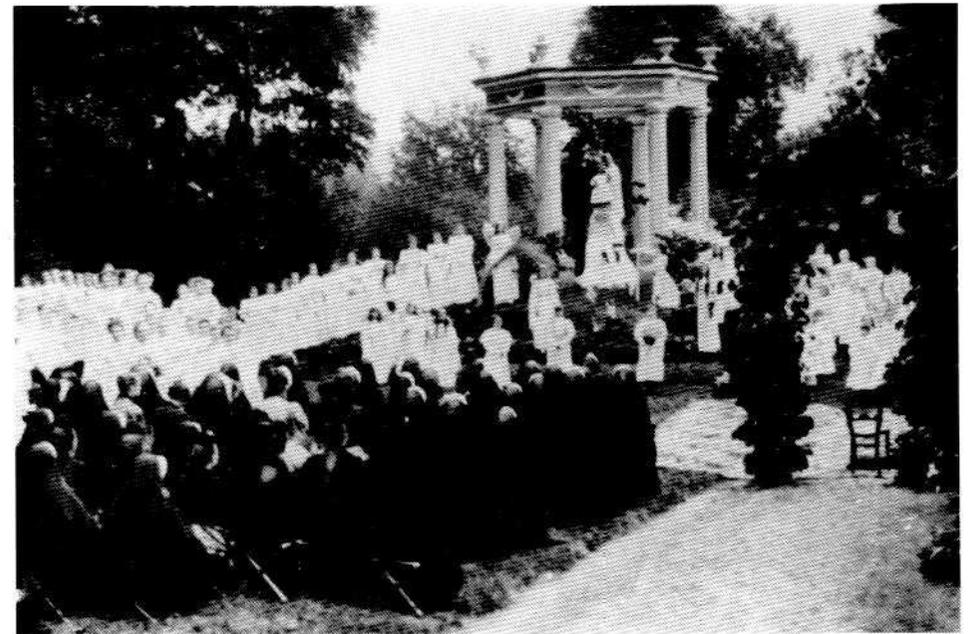
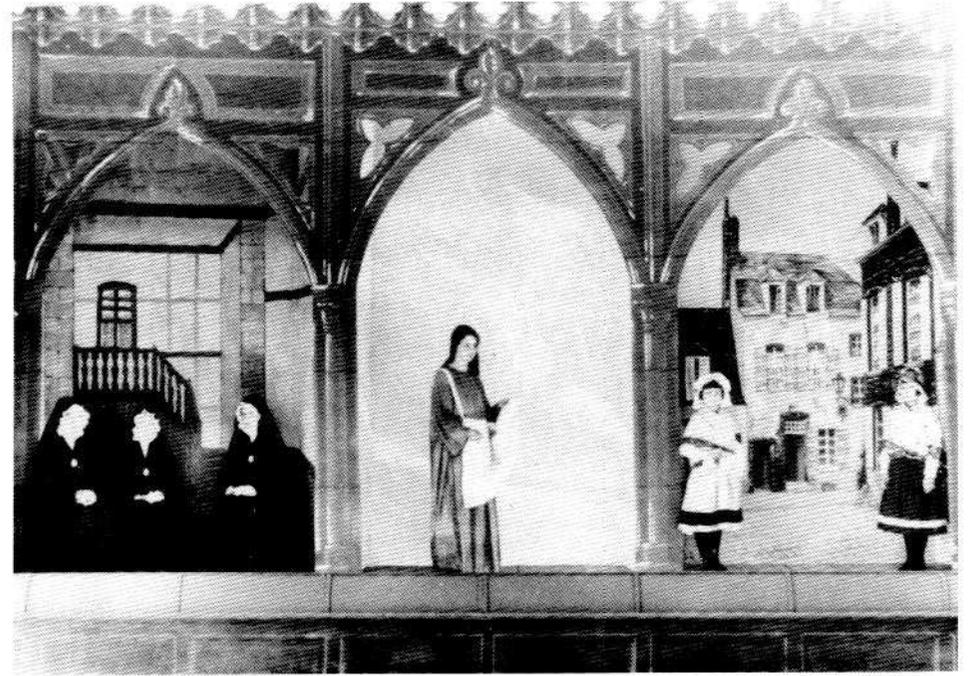
Un siècle et demi de vie. En 150 ans, le cadre a changé, le milieu champêtre est devenu milieu urbain. Des bâtiments se sont construits, d'autres ont été transformés ou ont disparu.

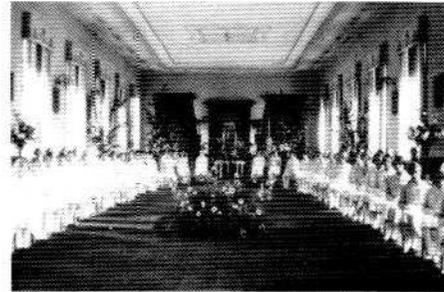
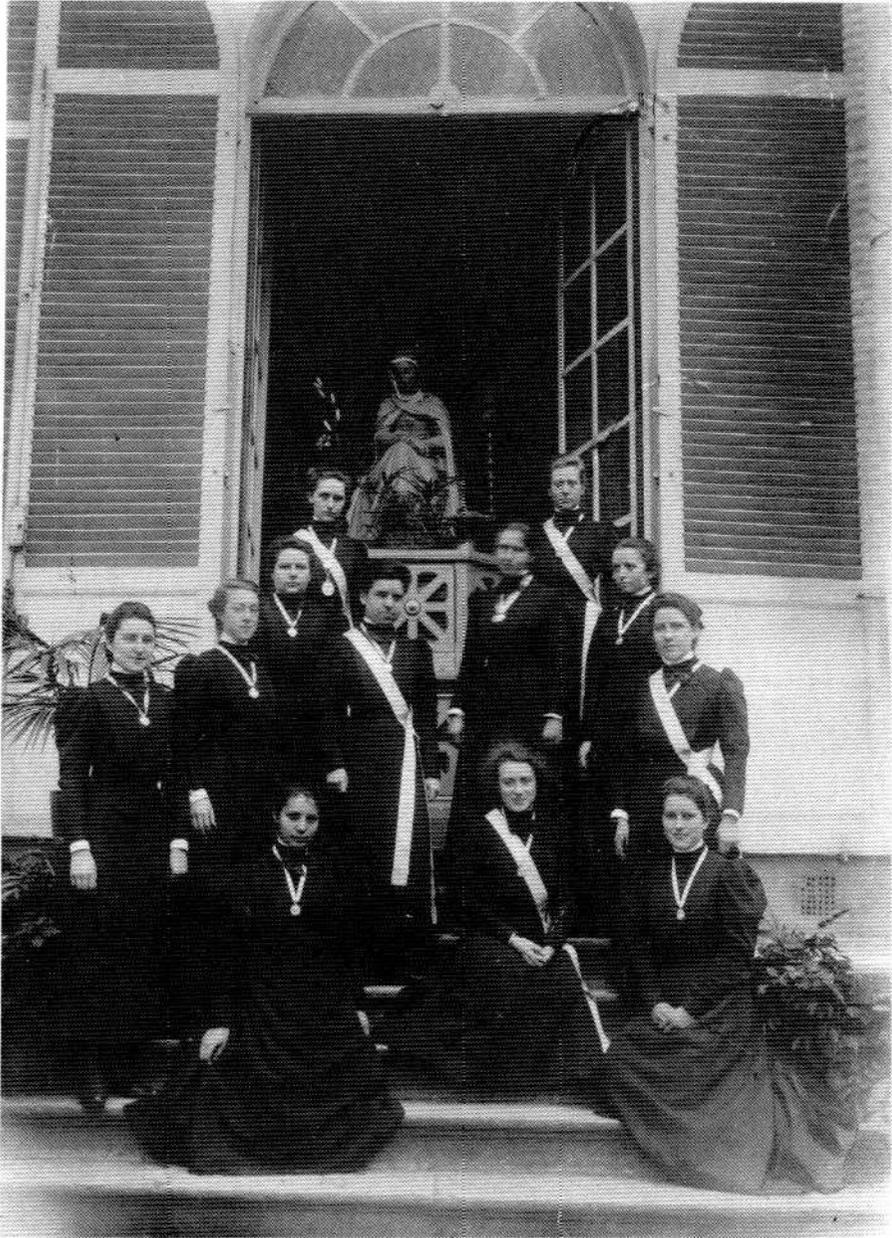
Intra-muros aussi des changements se sont opérés: le programme des études s'est précisé et diversifié. De vieilles coutumes sont tombées en désuétude...

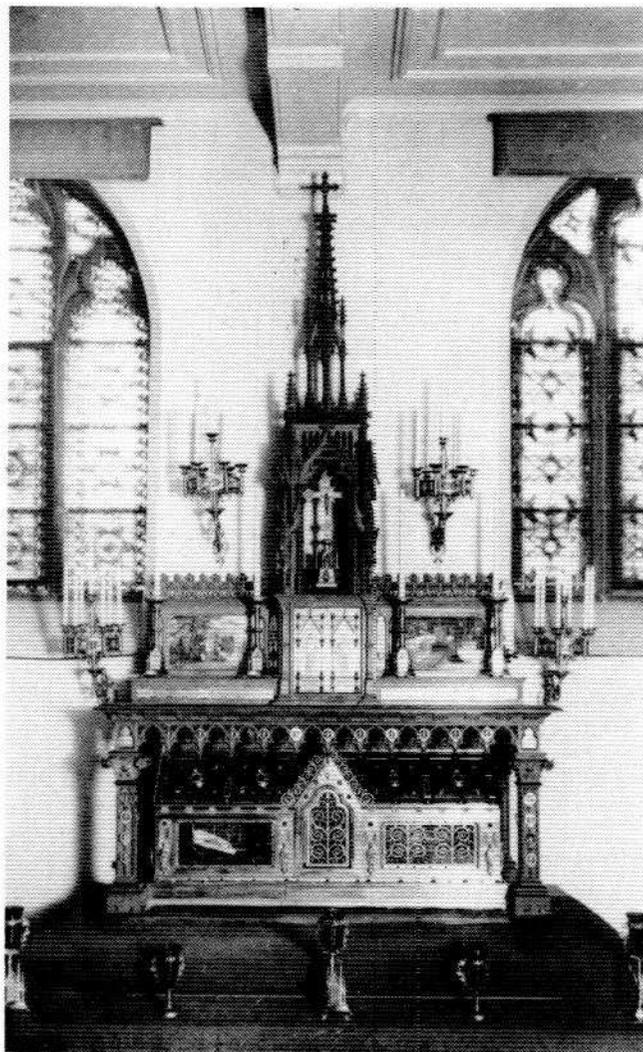
L'essentiel a-t-il disparu? Non. La Maison du Sacré-Cœur de Jette garde son objectif premier: être un centre de vie chrétienne, travailler à l'éducation de la jeunesse. Chaque année des centaines de jeunes défilent en ces lieux. Qu'ils y puisent ce qui pourra les aider tout au long de leur vie. Que ce 150e anniversaire marque un nouveau départ, un élan renouvelé, c'est un souhait que rend plus vif encore le coup d'œil sur le passé que nous propose cette exposition.

M.T. Claeys Bouuaert rscj.

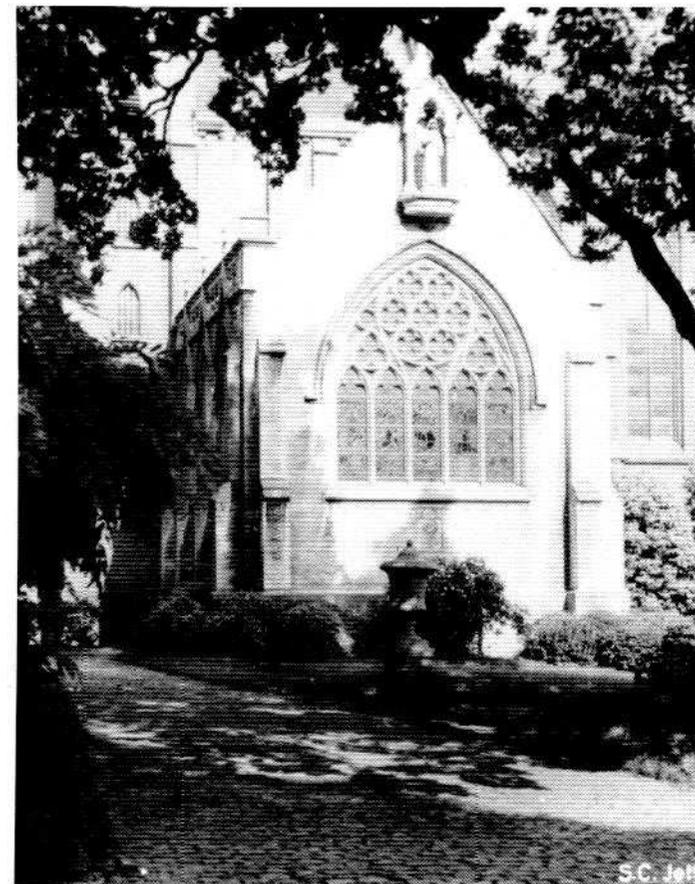






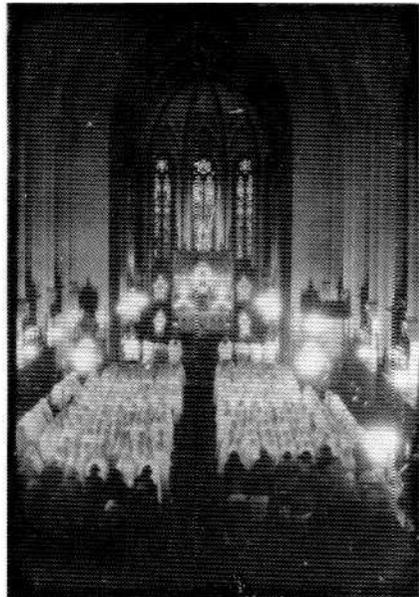


Le 30 avril 1904, le corps de la Mère Barat fut transféré de la maison de Conflans, qui devait être fermée par l'autorité républicaine, à Jette où on le déposa dans la crypte sous une pierre tombale d'une tonne, avant de pouvoir être l'objet d'un culte public qui n'intervint qu'après sa béatification, le 24 mai 1908, et sa mise en châsse le 30 avril 1909.

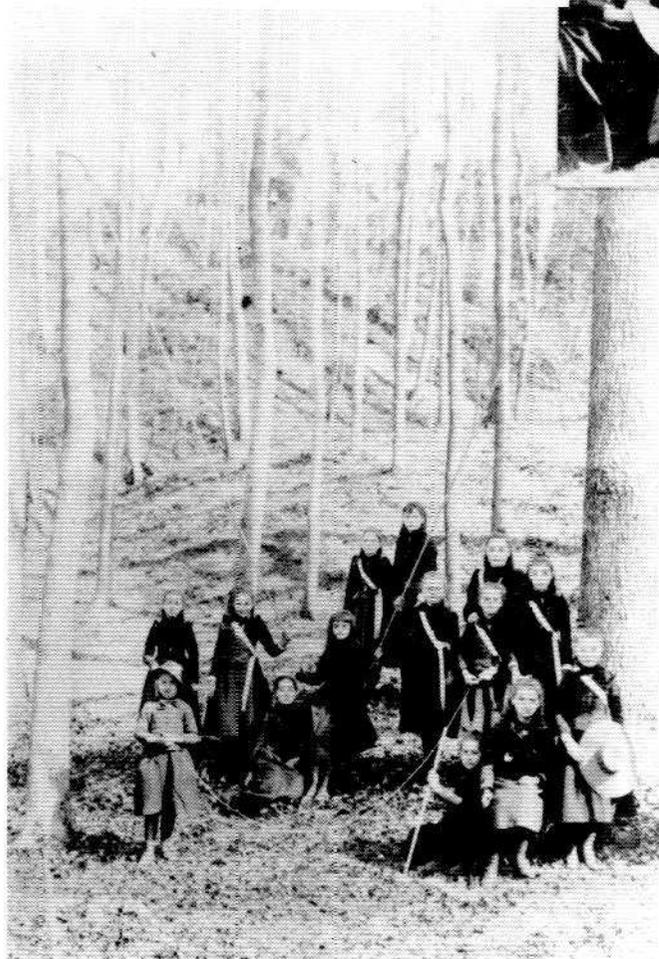


Le 24 mai 1925, veille de la canonisation, 5.000 pèlerins défilèrent devant la châsse dans le péristyle de la chapelle. Le 25, la messe pontificale fut célébrée par Mgr Legrève, évêque auxiliaire de Malines, et le salut par le nonce, Mgr Micara. Le 7 juin, un grand pèlerinage amena des religieuses et élèves des maisons du S.C. en Belgique, des membres de diverses Congrégations et du monde à tel point qu'un agent de police dut régler la circulation à l'entrée.

Quatre jours du mois de mai 1926 furent consacrés à des cérémonies en l'honneur de la nouvelle sainte, notamment une sur « L'œuvre apostolique de sainte Madeleine-Sophie » à laquelle assistèrent la reine Elisabeth et sa fille, beaucoup de monde tant religieux que laïque.







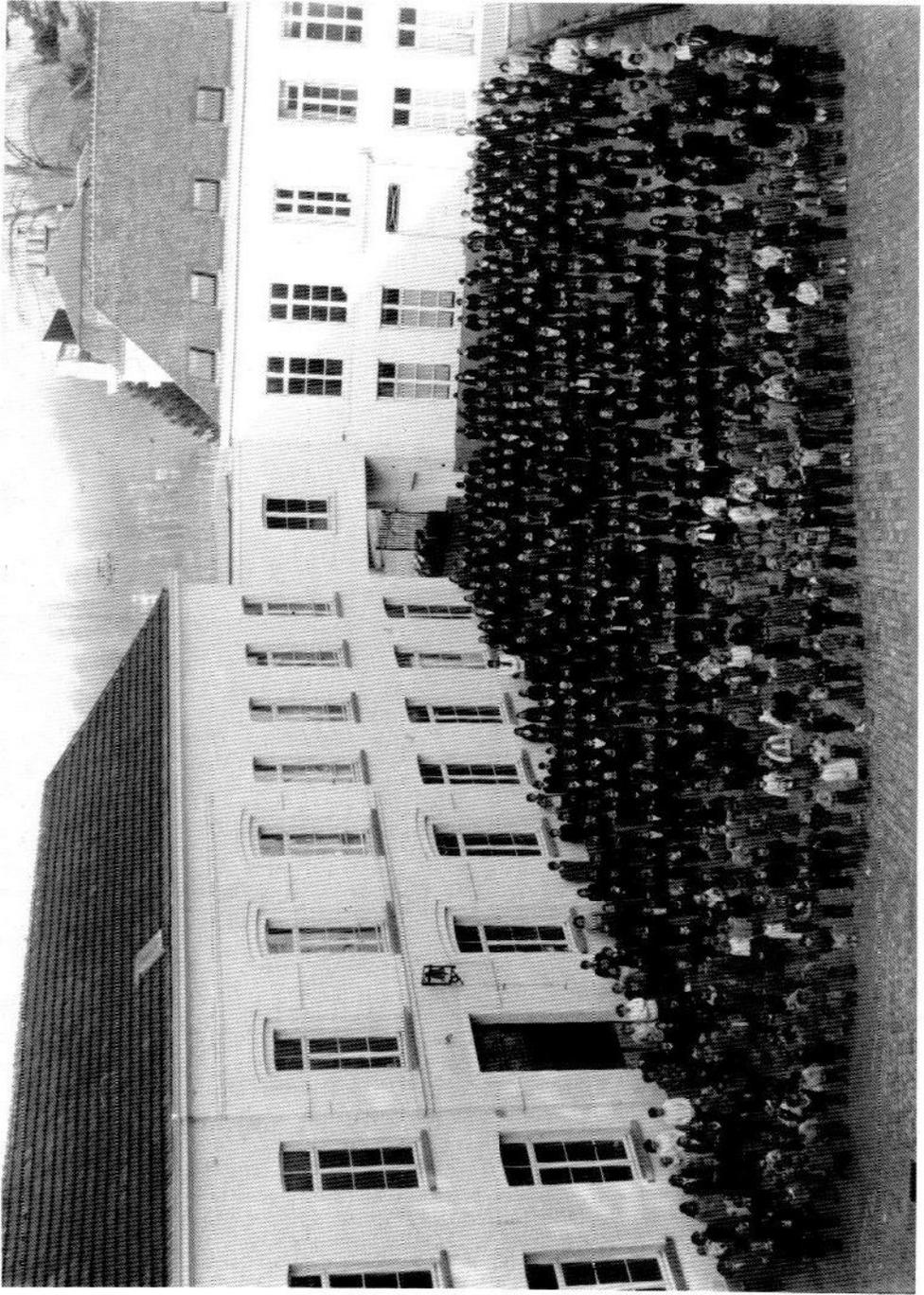
Désormais, les vacances furent d'une semaine à Noël et à Pâques et de deux mois en été. La vie au pensionnat était d'ailleurs ponctuée de nombreuses fêtes religieuses et agrémentée de congés, ainsi le 3 février 1900, la journée comprit un jeu de cache-cache, des promenades en charrette à poney ou à âne, un concours de mémoire, une loterie, des devinettes, une classe amusante et le soir, une séance de lanterne magique... de quoi ravir « Les petites filles modèles » de Mme de Ségur.











Les Gravures de Lauters

Vers 1850, Paul Lauters (1806-1875), artiste plein de talent et maître de dessin au pensionnat, représenta plusieurs vues du parc de Jette avec tout le charme romantique du temps. Son album est un précieux témoignage du parc tel qu'il était encore proche de ses origines, comme Bonaventure l'avait fait planter d'essences variées, tracer de vastes allées, décorer de divers pavillons, colonnes et statues, jets d'eau éparpillés parmi les bosquets et frondaisons.

La première gravure donne une vue générale. A l'avant-plan, une prairie traversée par le Molenbeek qui alimentait jadis le moulin, à droite le « château Bonaventure » et un jet d'eau récemment obturé ; à l'arrière-plan, le pensionnat construit sur l'ancienne orangerie et jardin d'hiver. Une autre gravure représente le pensionnat de plus près, précédé d'un large espace savamment réparti en chemins, corbeilles de fleurs, parterres et bandes de gazon, vases en pierre semblant arrêter l'expansion sauvage des arbustes ; deux lions transférés ensuite devant l'étang et malheureusement disparus, veillent sur les visiteurs des élèves, portant soit redingotes et hauts-de-forme, soit crinolines et chapeaux ou coiffes à la mode de l'époque.

Un paysage romantique à souhait montre des jets d'eau, dont il ne reste que le premier, l'étang entouré de bosquets et d'arbres encore jeunes, parmi lesquels plusieurs d'espèces rares. Des religieuses circulent et des élèves jouent sagement à l'instar des « Petites filles modèles » de la comtesse de Ségur.

Les autres gravures rappellent le souvenir des « fabriques », selon le terme d'alors, disséminées dans le parc. La **Pyramide**, de 8 à 10 m de hauteur, élevée en hommage à Bonaparte pour l'expédition d'Égypte, demeura jusqu'en 1892. Le **Temple de Jupi-**

ter, transformé en celui de **Saint-Michel** attend maintenant d'être restauré et d'abriter le buste du roi Baudouin. Le **kiosque Chinois** aux couleurs vives se trouvait à l'angle N.O. de la propriété et donnait accès au cimetière établi par les religieuses ; il disparut avant 1920 lors de la rectification de la rue Bonaventure.

A gauche de la grille du bois, on voyait un **Pavillon** renversé par une tempête en 1876. C'était une construction en bois de forme octogonale, élevée sur des arcades de pierre où une niche abritait la statue d'un moine, actuellement à la demeure abbatiale pour éviter sa dégradation. Un escalier rustique menait à une plate-forme d'où l'on avait vue jusqu'au temple de Jupiter.

Le **Pont Rouge** franchissait le « Kloosterbeek » qui ceinturait une île avant de rejoindre le Molenbeek en contrebas par une suite de méandres et de cascades. Une de celles-ci était contenue entre des rochers au centre d'un paysage arboré, évocateur du **Lac** de Lamartine ou de quelque autre poème contemporain. Dans l'île contenant une glacière, des sentiers tournant en labyrinthe menaient à une colonne de 15 à 20 m en haut de laquelle on arrivait par un escalier en spirale ; de la plate-forme, on jouissait d'une vue étendue.

En 1876, quand on creusa les fondations de l'église, les terres comblèrent le bras d'eau et l'île n'en fut plus une.

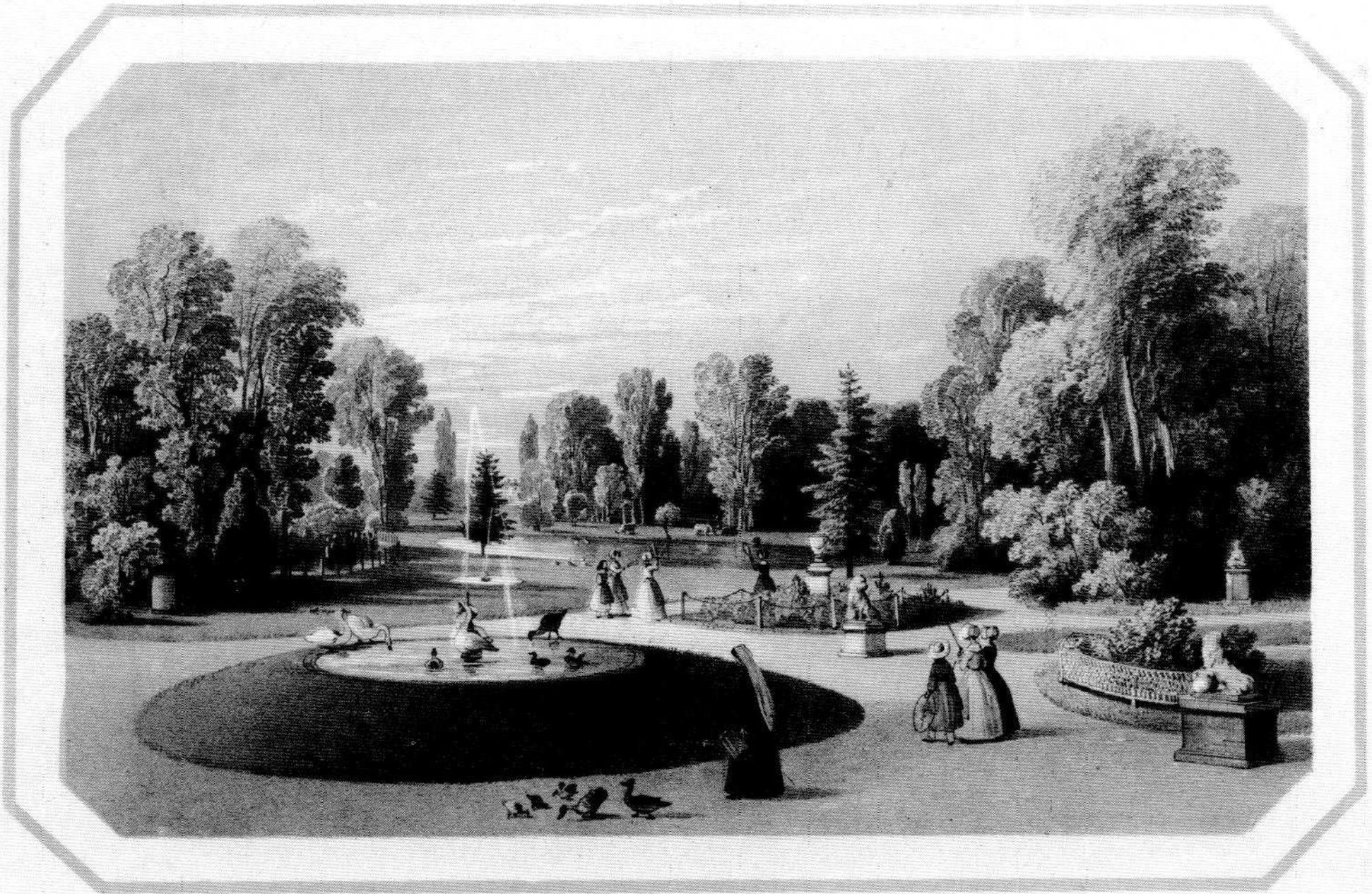
G. Guyot r.s.c.j.



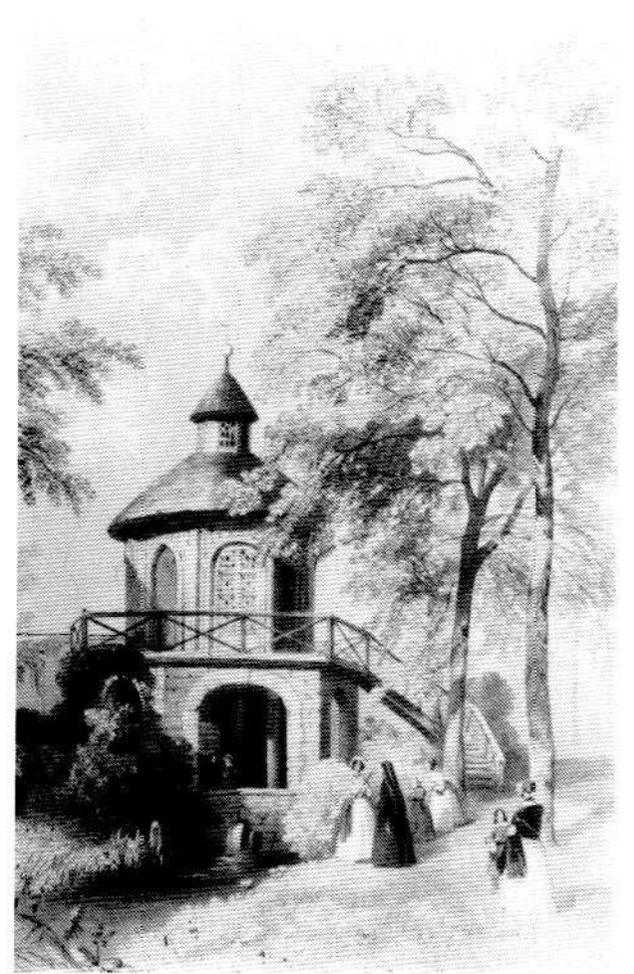
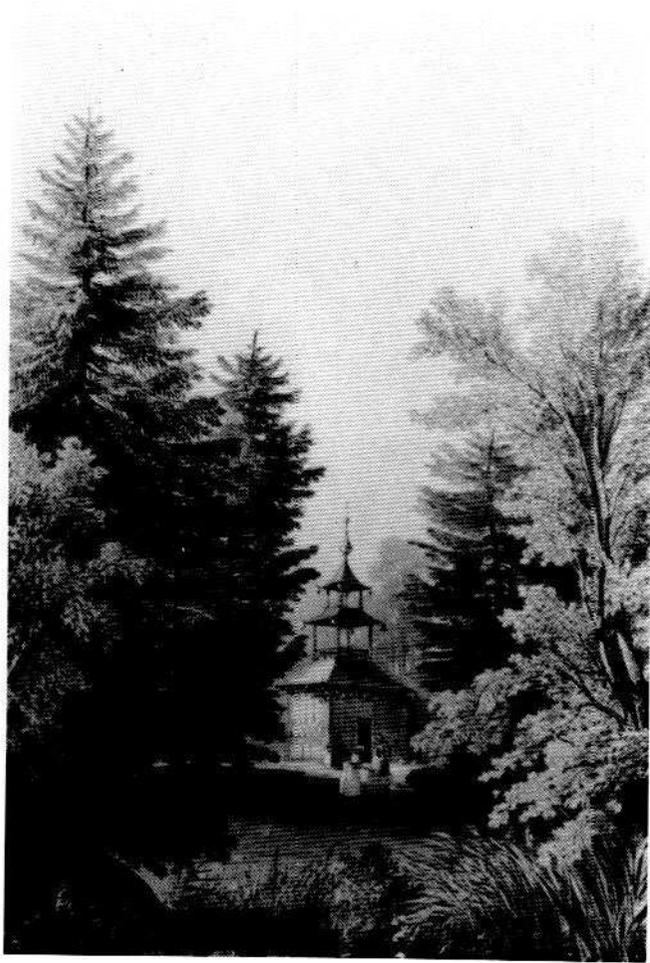
LE PETIT CHATEAU.



LE PENSIONNAT.



LA PRAIRIE.

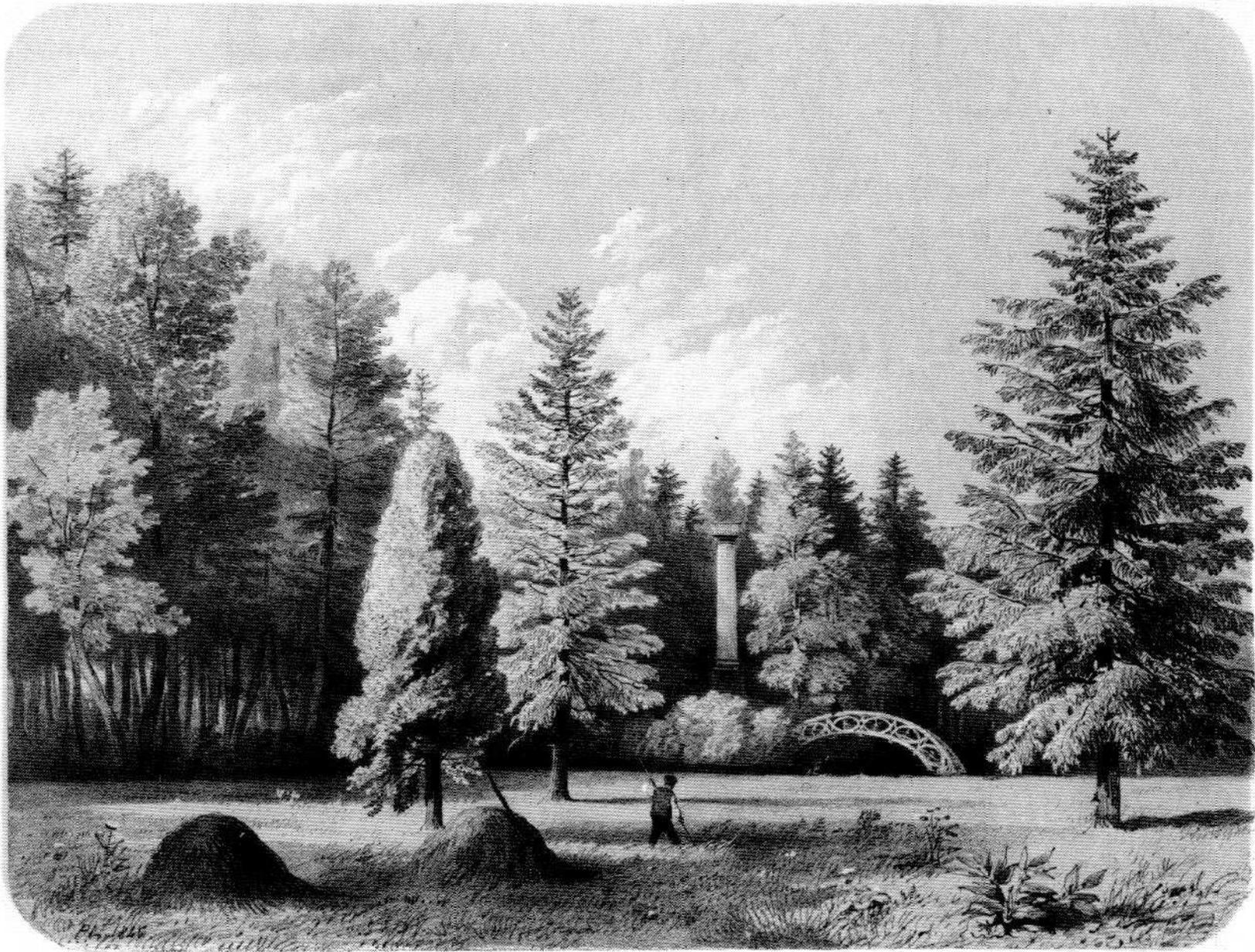




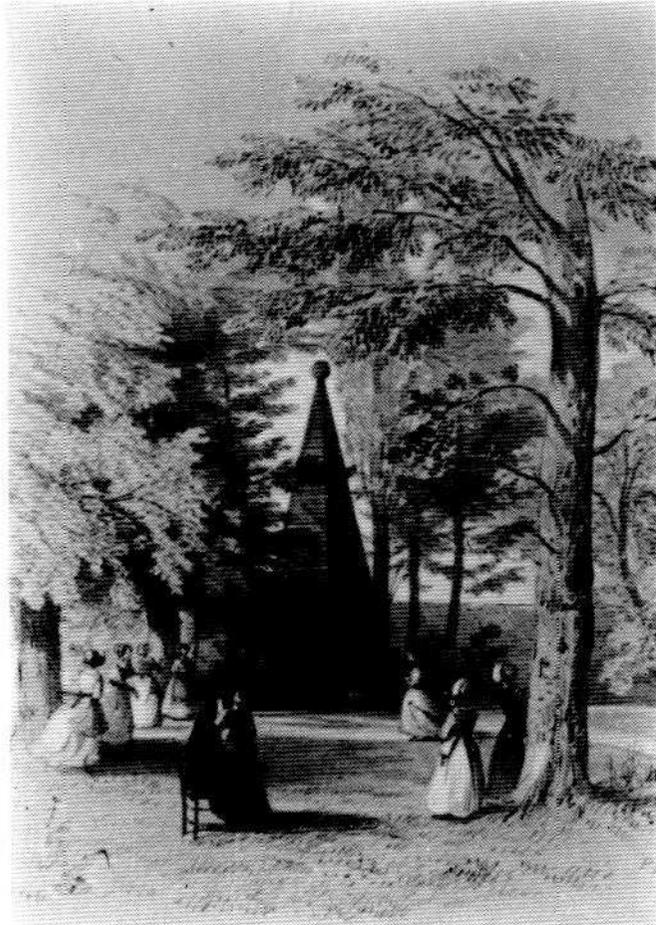
LE PONT DE L'ÎLE.



LES ROCHERS.

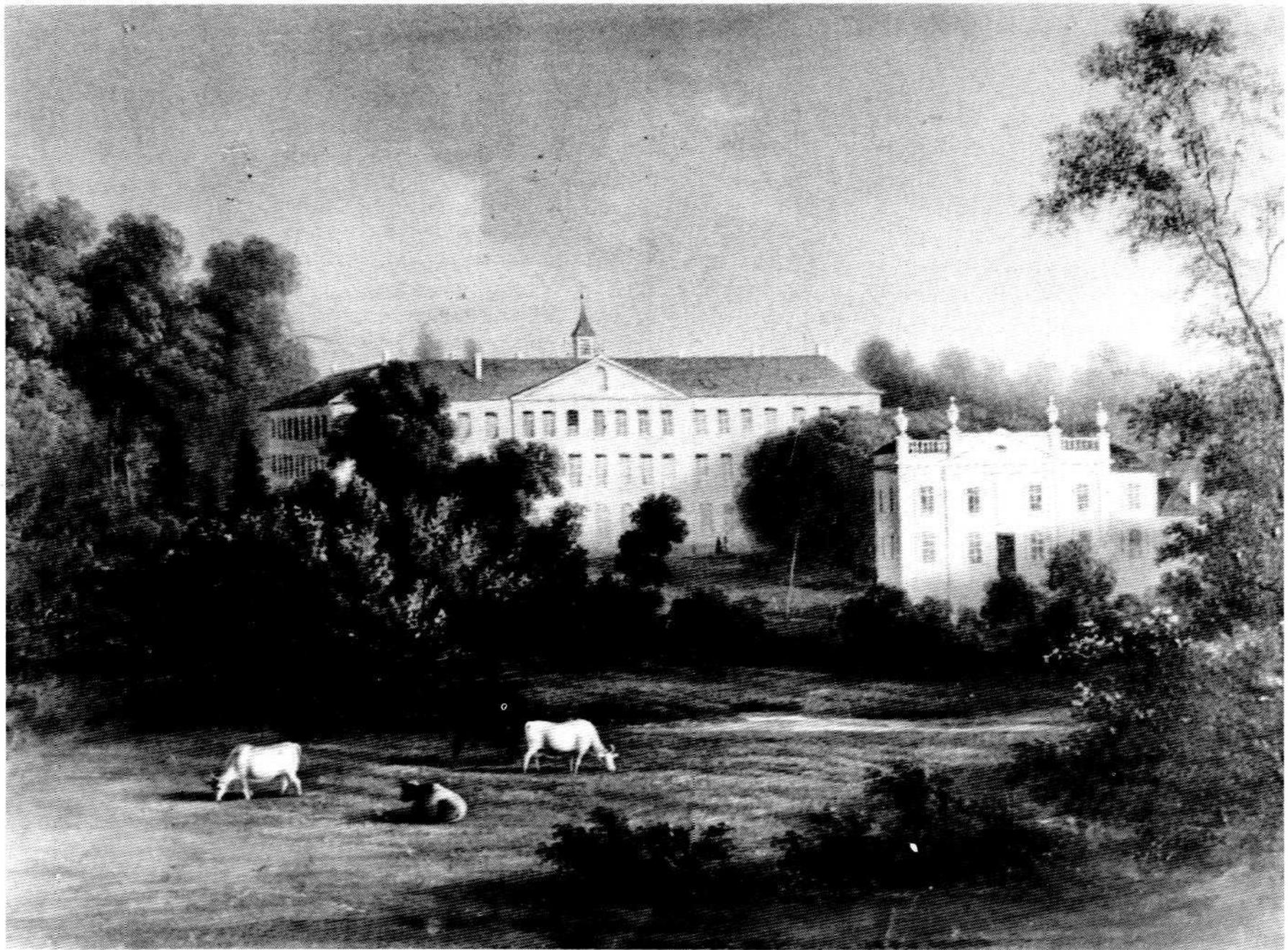


LA COLONNE





LA CHAPELLE.



REPERTOIRE DES TEXTES ET ILLUSTRATIONS

	pages
Avant-Propos	3
Portrait de Ste Madeleine-Sophie	
Le château Bonaventure (lithographie de De Peelaert)	4
Les bâtiments, la propriété et le quartier	5 à 10
Extraits de plans cadastraux	11
Le Sacré-Cœur: panoramas et quartier	12
Vues du parc vers 1900	13-14
Panorama de Jette - Le Molenbeek - La cascade - La chapelle à l'angle de la rue Bonaventure (tableau de Alleman)	15
Le Calvaire et l'allée de Lourdes	16
Panorama vers 1880	17
Le réfectoire - La salle d'étude - La grande salle - (vers 1930)	18
La chapelle - Le cloître - La crypte	19
La ferme	20-21
Les études	22 à 24
Les sciences hier et aujourd'hui	25
1874: Seconde classe avec matériel didactique des différentes branches	26
Palmarès de 1878 et diplôme d'académicienne	27
Distribution des Prix (1892)	28
Prospectus (± 1860)	29
1892: Economie domestique et langues étrangères - Le pensionnat	30
L'externat (1892 et 1915) et l'école primaire (1892)	31
Vannerie dans le parc (1892)	32
1892: Ecole de vannerie - Vannerie des petits garçons - Jardinage	33

	pages
L'atelier de couture et l'école de blanchissage (1892)	34
L'école des petits garçons (1892) - Les garçons du cycle supérieur au Parc Baudouin (1986) - La bibliothèque (1892) - La recherche de documentation (option histoire 1986)	35
Anniversaires	36
Visiteurs illustres (Le Pape Léon XIII et la Reine Marie-Henriette)	37-38
La vie quotidienne	39 à 41
Epoques diverses... Activités diverses... (1880-1986)	42
Réception d'Enfants de Marie (1910) - Fête de la canonisation de Ste Madeleine-Sophie (1925) - Fête de la Supérieure (1890)	43
Groupe d'Enfants de Marie (1907) - Héroïnes du silence (1890) - Proclamation des rubans (1927)	44
Ste Madeleine-Sophie: châsse et chapelle	45
Congrès jociste (1931) - Noël 1926: visite des 4 premiers évêques chinois - 1956: Rassemblement des Sacré-Cœur de Belgique à Koekelberg	46
Récréations vers 1900	47-48
Uniformes: 1880 - 1910	49
Uniformes: 1919 - 1923	50
Uniformes: 1937 - 1943	51
Le Sacré-Cœur en 1986: sections primaire et secondaire	52
Les gravures de Lauters	53 à 62
Le Sacré-Cœur vers 1850 (tableau de Lauters)	63